VOLUME VII — WINNIPEG, MARDI, 2 DECEMBRE 1919 — NUMERO 25

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis — $2.00
Union Postale — $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619 Ave McMcDermot
Téléphones — Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Ecoles neutres et programmes scolaires

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs le texte pratiquement intégral de la substantielle et très importante conférence donnée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, dimanche soir, à Saint-Boniface, sous les auspices de l'Union Canadienne. Nous le faisons précéder du vibrant hommage que Sa Grandeur Monseigneur a rendu, avant de parler des *Ecoles neutres et de leurs programmes*, à l'action féconde de l'Union Canadienne.

Je suis heureux d'accepter l'invitation d'ouvrir cette série de conférences sous les auspices du Comité Littéraire de l'Union Canadienne de Saint-Boniface.

L'Union Canadienne est appelée à faire du bien au milieu de nous. Elle veut recréer notre jeunesse et la protéger contre les dangers réels qu'offrent les grands centres. Elle n'entend pas combattre l'esprit de famille. Le cercle familial est encore le meilleur cercle de tous, mais une expérience, qu'on peut dire déplorable, montre que les jeunes gens des villes sortent souvent de ce cercle familial, et alors ils rencontrent les dangers que l'Union Canadienne veut leur faire éviter. Nous espérons que la direction de l'Union saura éloigner de ses salles, dans toute la mesure du possible, les dangers contre lesquels elle veut protéger nos jeunes gens.

Mais l'Union se propose d'autres fins. Elle veut être une force au point de vue national, et elle l'est. Nous lui souhaitons succès sur ce terrain.

Elle a un Comité de Musique qui veut cultiver le beau artistique au milieu de nous; elle a un Comité Littéraire qui veut s'employer à répandre les saines idées au milieu des nôtres. Ce sont deux éléments de force.

Cultivons le beau; notre génie latin doit se trouver chez lui sur ce terrain.

La première culture du beau qui doit se trouver chez nous, c'est celle de la distinction des manières et du langage. C'est dire que vous ne tolérerez pas dans vos salles, je ne dirai pas de langage obscène, c'est trop élémentaire, mais même le langage qui frise la grossièreté.

Certains gros mots qu'on prononce pour faire l'homme annoncent une formation grossière qui est indigne de nous. Ils peuvent conduire au blasphème, et c'est plus que suffisant pour que vous vous en absteniez avec soin. Ne seraient-ils que grossiers que ce serait amplement suffisant pour que vous vous en absteniez. Un homme bien élevé ne les profère jamais.

La culture du beau vous portera à soigner votre langage. Les ignorants qui nous entourent croient que nous parlons patois; c'est une fausseté. Par orgueil national soignez votre français; vous avez tout à y gagner.

Vous voulez cultiver le goût musical; c'est très bien. Une [diction] fautive dépare un morceau bien chanté, et l'on ne dira [pas] en chantant que si le langage est ordinairement soigné.

Enfin le Comité Littéraire veut répandre les saines idées: [c'es]t le but de ces conférences organisées pour l'hiver. Cela [a l]e double avantage de faire travailler les conférenciers et [de profi]ter à ceux qui viendront les entendre. Les idées fausses [sont] répandues qu'il faut bien s'ingénier à trouver les moyens [de rép]andre les bonnes. Le Comité Littéraire de l'Union mérite nos compliments pour son intelligente initiative.

L'effort actuel de tous ceux qui s'intéressent à la survivance [du] groupe français en Amérique est de faire produire des valeurs intellectuelles dans toutes les branches des sciences et de l'industrie. Soyons supérieurs si nous voulons être forts. Pour cela il faut travailler, et le travail intellectuel est pénible. L'action de votre comité stimulera ce travail. Nous de l'Ouest, nous devons faire notre part dans cet effort commun du groupe, et comme nous sommes au coeur de l'Ouest, il faut que cet effort soit assez énergique pour avoir au loin des répercussions.

Les jeunes ont voulu ailleurs avoir leur page dans les journaux, et ils se donnent la peine de la remplir. Nous ne voyons pas pourquoi les nôtres ne pourraient pas en faire autant. Cela demande de l'esprit de suite dans l'effort; le succès est à ce prix.

Nous sommes, au Manitoba, sous le régime des écoles neutres. C'est un malheur, je dirais volontiers une calamité; il faut nous garer contre le péril de nous accoutumer lentement au mal et d'en prendre un jour notre parti. Quand un patient en vient à adopter cette mentalité, c'est la mort assurée, ce n'est plus qu'une question de temps.

Pour entrer immédiatement dans mon sujet, je dis: "Les écoles neutres sont, au point de vue religieux, une abomination; au point de vue pédagogique, une faillite."

1o—Au point de vue religieux, une abomination.

Pour qu'on ne puisse pas me taxer de parti-pris, je vais laisser parler ceux qui n'ont pas notre foi; ils jugent l'arbre à ses fruits.

Les deux pays qui ont fait le plus complet essai des écoles neutres publiques obligatoires sont la France et les Etats-Unis. Ici, au Canada, négligeant les meilleures traditions britanniques, nous avons copié les Etats-Unis; les fruits commencent à venir; ils ne sont pas de qualité supérieure.

Notre expérience est courte, elle est pourtant assez regrettable pour avoir mis en vive lumière les dangers que les écoles neutres font courir à notre pays. Les voix qui se sont élevées au Congrès d'Education tenu à Winnipeg le proclament hautement. Nous n'avons vu que le commencement; si nous voulons savoir ce qui nous attend, prêtons l'oreille à la voix des témoins autorisés de France et des Etats-Unis. Un demi siècle d'existence a permis au système de donner là sa pleine mesure.

Voyons d'abord un témoignage d'ensemble.

"*Le Dr James Henry Leuba, professeur de psychologie au Collège de Bryn Mawn, Pennsylvanie*," dit une note de l'*Acheological Report* de 1917, "*a donné au public les réponses qu'il a reçues de sociologues, de biologistes, de psychologues américains et de professeurs dans les Universités et autres institution d'enseignement, dans les Etats-Unis au sujet de leur croyance à l'existence de Dieu. Plus de cinquante pour cent des réponses indiquent une incroyance absolue en l'existence d'un Dieu personnel, et quarante pour cent nient l'immortalité de l'âme.*"

Tel arbre, tels fruits! C'est une abomination!

Le *Brooklyn Eagle*, journal non-catholique des Etats-Unis, disait l'an dernier:

"*Nous avons des multitudes de jeunes gens, d'hommes d'âge mûr et de femmes, dont l'intelligence n'a pas plus le sens du bien et du mal que beaucoup de Grecs du temps d'Alcibiade.*"

En d'autres termes, ce sont des païens. Tel arbre, tels fruits!

Une enquête poursuivie avec soin dans l'Etat de New-York a démontré que grâce à l'école neutre, plus de 40 pour cent de la population rurale ne pratiquait aucune religion. Une forte proportion de ces gens ne connaissaient que vaguement l'existence de Dieu et ne se souciaient guère d'approfondir cette connaissance.

Tel arbre, tels fruits!

M. Eugène Forster, de Détroit, disait, il y a quelques années, devant un auditoire ouvrier à Washington:

"*Soixante-quinze pour cent des jeunes garçons âgés de plus de treize ans, dans les écoles protestantes des Etats-Unis, sont perdus pour l'Eglise et ne font jamais profession de foi.*"

Là-dessus, un délégué anglais s'est écrié que c'était la plus singulière déclaration qu'il ait jamais entendue aux Etats-Unis, et qu'il devait y avoir quelque chose de défectueux dans un système d'éducation qui aboutit à de semblables résultats. "En Angleterre", ajouta ce délégué, "nous ne perdons pas plus de 3 pour cent des jeunes gens."

En Angleterre, ils n'ont pas le système d'écoles publiques obligatoires et neutres. Ils l'ont aux Etats-Unis et nous avons singé les Etats-Unis.

Tel arbre, tels fruits!

Voilà pour les Etats-Unis. Il serait facile de couvrir vingt pages de ces témoignages; il faut se limiter.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur la France, l'autre pays classique de l'école gratuite, obligatoire, publique et neutre.

M. Fouille, un rationaliste pur, écrit à la page 158 de son ouvrage intitulé "*La France au point de vue moral*":

"*A Paris, sur 100 enfants poursuivis, on en trouve 2 à peine sortis d'une école religieuse. Sur 100 enfants détenus à la Petite Roquette, l'école congréganiste n'en fournit que 11, l'école publique 89.*"

Tel arbre, tels fruits!

M. Briand, que personne ne taxera de catholicisme, disait dans son rapport officiel, le 24 juin 1918, que "*le nombre des criminels de 20 ans et au-dessous s'était accru en quelques années de 150 pour cent*".

On a semé de la graine d'apache à pleines mains par le laïcisme des écoles neutres: on récolte des criminels. C'était inévitable.

Tel arbre, tels fruits!

C'est donc avec raison que Victor Hugo, qui n'était pas un grand catholique, écrivait cependant un jour:

"*On devrait traîner devant les tribunaux les parents qui envoient leurs enfants aux écoles sur la porte desquelles est écrit: "Ici, on n'enseigne pas la religion."* "

Quelles sortes de tribunaux faudra-t-il réserver aux Gouvernants qui abusent de leur pouvoir pour ne donner aux enfants que de telles écoles? Il peut se faire qu'ils échappent aux tribunaux humains, qu'ils échappent même au tribunal de l'opinion publique empoisonnée, mais, comme ils sont les pires scandalisateurs de l'enfance, qu'ils privent de la foi surnaturelle dans leurs sentines d'infidélité, ils n'échapperont pas au tribunal de Celui qui a dit:

"*Celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il faudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule au cou, et qu'on le précipitât au fond de la mer.*"—S. Mathieu, XVIII, 6.

Ce mal est froidement voulu. C'est calculé à l'avance. Il faudrait être naïfs et se boucher les yeux et les oreilles pour croire que c'est la résultante fortuite des circonstances imprévues. C'est l'école de la secte, dont nous avons d'illustres représentants dans notre Département d'Instruction publique, au Manitoba.

Entendez les aveux de l'un des conspirateurs maçonniques le philosophe Orestes Brownson, qui se convertit avant de mourir. Voici ce qu'il publia:" (Vid. *Revue Canadienne*, fév. 1894):

"*On devrait d'abord*," dit Brownson, "*réveiller chez les Américains, le sentiment de leurs droits... les délivrer de leurs superstitions et de la crainte d'un pouvoir invisible (Dieu), les émanciper de la tutelle du clergé, les tirer de la contemplation d'un paradis imaginaire après la mort et fixer leur attention sur la poursuite du bien-être terrestre.*

"*Il fallait en second lieu, au moyen d'une action politique, établir un* système d'écoles d'Etat, *dans lesquelles tous les enfants... seraient nourris, habillés, entretenus, instruits aux dépens du trésor public. On supposait que les parents étaient généralement incapables d'élever leurs enfants... On voulait que l'Etat prit complètement la charge des enfants. ON LIBERAIT AINSI LES PARENTS DE LEURS OBLIGATIONS.* (On se dirait au Manitoba!)

"*Le but à atteindre était d'abord de diminuer les charges* (naturelles, légitimes) *du mariage, et d'ENLEVER LES PRINCIPALES RAISONS QUI LE RENDENT INDISSOLUBLE; et ensuite d'assurer l'avenir* (au point de vue maçonnique) *en donnant aux enfants une éducation rationnelle* (lisez rationaliste) *pour en faire des hommes libres de toute superstition, c'est-à-dire de toute croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme...*

"*Les trois grands ennemis du bonheur de l'homme ici-bas étaient* (selon le dogme des Loges) *la religion, le mariage, ou la famille, et la propriété privée.*

"*A la religion, il fallait substituer la science; à la propriété la communauté des biens,* (programme du Socialisme issu du Maçonnisme); *au mariage il fallait substituer la communauté des femmes, ou plutôt il ne devait plus y avoir ni époux ni épouses. Il n'y aurait plus que des hommes et des femmes libres de vivre ensemble... autant de temps seulement qu'ils le trouveraient convenable.*

"*Notre oeuvre*", dit Brownson, "*reposait donc entièrement sur un système d'éducation, dans les écoles publiques organisées d'après nos plans.*

"*Pour arriver à ce but, on proposa d'organiser secrètement toute la République d'après un plan qui était à peu près celui des Carbonari d'Europe. C'est-à-dire que la Maçonnerie adopta le plan des loges des Carbonari pour imposer partout l'école publique sans Dieu, aux mains de l'Etat extérieurement, aux mains de la Maçonnerie en réalité.*

"*Les membres de cette société secrète*", ajoute Brownson, "*devaient d'abord chacun dans sa localité profiter de tous les moyens en leur pouvoir pour préparer l'opinion publique en faveur de l'EDUCATION PAR L'ETAT aux dépens du trésor public. C'est-à-dire en faveur du monopole de l'Etat maître d'école et maître de l'école en vue d'arriver à la déchristianisation populaire.*"

Le programme a été exécuté comme un papier de musique. L'infidélité règne en maîtresse; les aveux que nous avons transcrits plus haut le montrent clairement. L'union libre va bientôt avoir droit de cité, car que sont ces divorces accordés par milliers, sinon l'union libre légalisée?

Reste le troisième article du programme, la communauté des biens. Cela, ce n'est pas du goût de tout le monde. Avant qu'il ne passe dans la pratique, il y aura bien des oeufs et des têtes cassés, mais ça vient; et les signes avant-coureurs de la tempête s'aperçoivent à l'oeil nu.

La récente législation canadienne sur le divorce montre que nous sommes rendus au numéro deux du programme. Gare, pour nous aussi, au numéro trois.

Quand nous disions, il y a un instant, qu'au point de vue religieux l'école neutre est une abomination, étions-nous vraiment en dehors de la vérité?

Mais nous avons ajouté:

2o—"*Au point de vue pédagogique, les écoles publiques et neutres sont une faillite.*"

Ici encore, qu'on me permette de laisser parler les autres, et particulièrement ceux qui ne sont pas de notre foi.

En 1917, M. John M. Thomas, président du Middlebury College, du Massachusetts, disait publiquement:

"*Notre éducation est superficielle et nous développons des hommes superficiels. L'éducation moderne, dans beaucoup de pays, n'a engendré que la médiocrité, n'a développé que la surface des hommes.*

"*On n'a considéré que le côté exclusivement pratique et terre-à-terre, en n'étudiant guère que les moyens de gagner de l'argent, sans vouloir aller plus haut et plus loin. On n'a cultivé que des appétits en négligeant le coeur, l'esprit, l'âme. Le résultat est déplorable....*

"*L'école neutre est un non sens qui ne respecte ni les droits de Dieu, ni ceux des enfants, ni ceux des parents, ni ceux des maîtres au maîtresses, ni ceux de la société.*"

Voici maintenant un témoignage de plus grande envergure. Dans la *North American Review* de septembre 1908, M. Charles W. Larned, de l'Académie Militaire de West Point, rend compte du résultat des examens de l'année pour l'admission des candidats à l'Académie. Après avoir dit que le programme était en somme élémentaire et que 95 pour cent des candidats étaient des élèves des écoles publiques de l'Etat, M. Larned écrit que sur 316 candidats, 265 (81%) ont échoué, dans une ou plusieurs matières, et que sur les 265 "bloqués", 141 ont échoué en littérature et en compositions anglaises.

Et ces 316 candidats venaient de tous les points, de tous les Etats de l'Union, c'est-à-dire qu'ils représentaient comme une moyenne des élèves de toutes les écoles publiques du pays.

On comprend après cela que M. Charles W. Larned ait conclu son étude de la *North American Review* par ces paroles attristées:

"*Que sur 316 jeunes gens, presque tous les élèves de nos dispendieuses écoles publiques, avec une moyenne de durée de cours d'à peu près 10 ans, 81 pour cent aient échoué et fait preuve des diverses incapacités analysées ci-dessus, il y a là un état de choses capable de faire gémir les sages et de faire réfléchir nos éducateurs.*"

Alors pourquoi les divers Départements d'Instruction Publique du Canada mettent-ils tant de zèle à singer les Etats-Unis? Il n'y a pas lieu vraiment.

Est-ce mieux en France, l'autre pays classique de l'école publique et neutre?

Pour ne nous en tenir qu'aux documents publics et officiels, disons que M. Briand, alors ministre de l'Instruction publique, plus tard premier ministre et au surplus anticlérical enragé, déclarait pourtant dans son rapport officiel de 1907, "*que la proportion des illettrés, en France, était de 25 à 30 pour cent*", après avoir reconnu qu'en 1882, elle n'était que de 14 pour cent.

N'avons-nous pas raison de dire qu'au point de vue pédagogique, l'école obligatoire et neutre est une faillite?

Il y a pourtant un progrès. C'est qu'en 1872, alors que ne sévissait pas l'école d'Etat, mais que pleine liberté était laissée à l'initiative privée, le Gouvernement dépensait 33,784 francs pour l'instruction publique, tandis qu'en 1910, il y allait de 350 millions.

C'est beau l'instruction gratuite, neutre et obligatoire, et ça ne coûte pas cher. Le public avait toujours pour se consoler de cette dépense de 350 millions, que sous le régime de l'école obligatoire, les illettrés étaient passés de 14 pour cent en 1882 à 25 pour cent en 1907. A défaut de mieux, il faut prendre ce qu'on a!

A notre avis, le premier secret de la banqueroute des écoles publiques, au point de vue pédagogique, c'est qu'elles constituent un monopole. Le Gouvernement, abusant de son pouvoir, détruit toute autre école; il a ensuite beau jeu; le point de comparaison manquant, l'infériorité de ses écoles sera plus difficilement découverte. De plus, il se prive par là du stimulant de la compétition qui est partout utile.

Le monopole est mauvais. Quand il sévit, le public est sûr de payer plus cher, parfois bien trop cher pour une marchandise souvent inférieure. Notre programme d'instruction publique, au Manitoba, est un monopole, et ce qui est pis, est un monopole d'Etat. C'est le plus mauvais de tous.

Le Gouvernement américain a pris, pendant la guerre, le monopole des chemins de fer; le public y perd des millions par mois, et le service est détestable. Il a pris de plus le monopole des téléphones et des télégraphes; un personnage de Chicago, récemment de passage chez nous, dit que le service des téléphones est dégoûtant, celui des télégraphes encore pis.

Au Canada, nous avons le service d'Etat pour certains chemins de fer. Malgré le stimulant que doit être pour lui la compagnie privée du Pacifique Canadien, il ne boucle pas son budget et le service est pitoyable, tandis que le Pacifique Canadien, tout en entassant des millions, donne un service superbe.

Bref, quand le Gouvernement sort de son rôle, il met les quatre pattes dans les plats, et alors le public a du propre.

Ce qui est vrai des questions d'argent est vrai, à plus forte raison, des questions d'instruction et d'éducation, car il est là encore moins chez lui que dans les questions de chemins de fer.

Voilà, à notre sens, la première raison d'infériorité; elle est radicale.

La seconde raison d'infériorité se rattache à la première. Le Gouvernement étant le maître du monopole d'éducation, tout le programme est à la merci de la politique, et dans une

(*Suite à la quatrième page*)

LES CONTES HISTORIQUES

De la Société Saint-Jean-Baptiste

Les jeunes lecteurs des **contes historiques** de la Saint-Jean-Baptiste seront sans doute heureux d'apprendre qu'il paraîtra bientôt une nouvelle série de ces contes. Aux dix sujets déjà publiés, s'ajouteront donc huit autres.

Combien de sentiments de fierté, de générosité et de légitime admiration vont surgir dans l'esprit des petits Canadiens français qui auront appris à connaître les grandes figures, les gestes fiers, les drames émouvants de notre histoire, en même temps qu'ils liront ces naïfs et pittoresques récits. Amour de la patrie gratitude envers les héros exaltation de la fierté nationale, en un mot, tout ce qui contribue à faire l'éducation du patriote éclairé, telle est la riche trame de ces images populaires qui entrent dans l'esprit de l'enfant, en y laissant une empreinte aussi saine qu'ineffaçable.

Les sujets de la deuxième série comprennent: Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Lambert Closse, Mère de l'Incarnation, Robert Le Moyne et ses fils, Pierre Le Moyne d'Iberville et Charles Michel de Salaberry.

En outre de l'édition courante, il est fait de ces contes un tirage limité, sur papier spécial. Ces huit sujets, ajoutés aux dix de la première série, sont mis en albums. On peut donc acheter ces contes soit en feuilles détachées, soit en albums.

Les feuilles se vendent 2 sous l'unité, et l'album 50 sous.

Adresser toute commande au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, Monument National, à Montréal, ou aux librairies.

"L'Almanach de la Langue Française, 1920", est en vente au "Comité de Propagande La Vérendrye", au prix très spécial de 20 sous franc de port.—39, Ave. Provencher, S. Boniface, Man.

PROPAGANDE!

"L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE, 1920".

Nous avons reçu déjà un certain nombre d'"Almanachs de la Langue Française" pour 1920, et nous l'offrons à tous nos compatriotes du Manitoba et de l'Ouest au prix de 20 sous franc de port. Que l'on remarque la faveur dont nous les faisons bénéficier, puisque les frais de poste s'élèvent à 3 sous l'exemplaire. Nous voulons continuer à faire parvenir gratuitement les commandes que l'on nous aura faites.

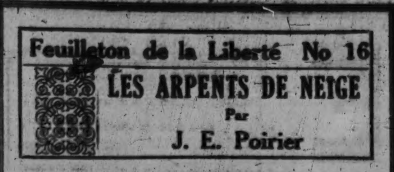
Nous sommes les seuls à pouvoir offrir la série complète de tous les "Almanachs de la Langue Française" parus jusqu'à cette année. Nous n'avons qu'un nombre limité de séries, et c'est pour cela que nous nous voyons dans la nécessité de les évaluer à $1.25 la série.

L'Almanach de 1916 ne peut se vendre moins de 35 sous franc de port, si l'on veut se le procurer seul. Nous en avons quelques exemplaires que nous pourrons faire parvenir aux amis de la cause française qui seraient désireux d'avoir cet Almanach, si difficile à trouver maintenant.

Il faut que toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba aident à la diffusion de ce livre de documentation française au Canada. Nous suivons les prix de Montréal à la douzaine et au cent: $2.00 la douzaine plus les frais de poste; $15.00 le cent plus les frais d'expédition.

Nos lecteurs trouveront en page 8, 1re colonne, une liste complète des livres, brochures et tracts que nous vendons. Le montant requis doit accompagner la commande. Les chèques doivent être faits payables au pair, à Saint-Boniface.

Comité de Propagande LaVérendrye,
39, Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.



—Y a-t-il moyen que tu voies Gabriel Dumont tantôt? demanda l'aîné sans préambule. Te sens-tu assez fort? Il a beaucoup de choses à te demander.

— A moué?

— A toué.. Pour lors, ce sera tantôt.. C'est dit?

— C'est dit.

Jean le regarda s'éloigner, songeur..

Que pouvait bien lui vouloir le chef métis? Il fallait que ce fût grave pour que, dans les circonstances présentes, il se dérangeât lui-même.. Et, tout à coup, il songea que ce devait être à propos du Loucheux.. Ce Cri était accusé, il le savait, d'avoir tenté de l'assassiner.. le chef voulait peut-être ouvrir une enquête à ce sujet.. Oui, ce devait être cela..

La journée s'écoula pour le convalescent dans l'attente de cette visite sensationnelle. Il était seul à la maison avec sa mère et ses soeurs. Pierre n'avait pas reparu. Son plus jeune frère travaillait "aux rifles-pits", le long de la rivière, et son grand père venait de partir en mission, chez les Bois-Brûlés de Saint-Eugène de Carlton.

Ce fut seulement le soir, un peu avant la tombée de la nuit, que Jean-Baptiste La Ronde reparut avec Pierre. Gabriel Dumont les accompagnait pour l'entrevue annoncée. Comme l'entretien devait être particulier, ils prièrent les femmes de se retirer et ils passèrent dans celle des trois pièces du logis qui donnait sur étroite bande de terre cultivée composant tout le domaine des La Ronde. Une ouverture assez large y laissait pénétrer avec un reste de jour l'odeur verte des jeunes feuillées.

Dans son cadre, au loin, quelques arbres fruitiers, pruniers et cerisiers, s'apercevaient, enneigés de fleurs. Une fraîcheur d'eau, l'haleine de la rivière, eût-on dit, y montait aussi à travers les viornes, la vigne vierge et les genévriers rampants.

Le chef métis et Jean-Baptiste prirent place sur des escabeaux ainsi que Jean, tandis que Pierre s'asseyait dans un coin, sur une couverture, la face plus sombre que jamais. Un expression de rassérénement animait, au contraire, le visage de son père.

Son entretien avec Dumont, dans l'après-midi, après la séance de l'Exovidat, lui avait apporté un immense soulagement. En vain, Pierre, présent, s'obstinait-il, avec un étrange sceptisme, à ne rien voir qui pût innocenter son frère dans les révélations faites au chef par le Loucheux. Le père, trop heureux de sentir s'alléger l'affreux cauchemar qui pesait sur lui depuis des jours, rejetait toutes les objections et peut-être même eût-il absous son fils sans autre examen, si Dumont, plus froid et qui voulait aller au fond des choses, n'eût envoyé l'aîné prévenir le cadet qu'il désirait l'entretenir le soir même, sauf le cas où son état de santé s'opposerait à cette entrevue.

Le moment était donc venu de cette suprême épreuve dont Jean ne se doutait pas encore. Décidé à se faire tout de suite une opinion nette, le chef prit la parole le premier, en langue crise:

— J'ai interrogé, dit-il, Pitre le Loucheux, au sujet de la blessure que tu as reçue et j'ai appris de lui d'étranges choses.

Troublé par ce préambule, le jeune homme pâlit légèrement. Pourtant, ce fut d'un ton assez assuré qu'il répliqua:

— D'étranges choses! Que le chef s'explique donc.. Je suis impatient de savoir ce que lui a raconté cet Indien.

Sans ménagements, d'un ton bref, Dumont lança:

— Il assure que toi, petit-fils du Renard-Jaune, tu nous trahis!

Aussi pâle qu'un homme des villes, le jeune Bois-Brûlé se dressa tout d'une pièce:

— Le menteur! cria-t-il. Le menteur!

L'épreuve était trop forte. Il retomba sur son siège, haletant, et peut-être eût-il glissé à terre si son père ne l'eût saisi par un bras.

— Mon fils, dit-il d'un ton presque câlin, mon fils, il ne faut pas croire que tout soit perdu. Rassemble ton courage et parle-nous: nos oreilles seront ouvertes à la vérité.

— Je sais que tu es allé au camp de nos ennemis, reprit le lieutenant de Riel, implacable.

D'une voix très distincte, quoique assez faible, le blessé répondit:

— C'est la vérité, grand chef. Mais, laissez-moi.. Je vais vous expliquer.. tout vous expliquer.

Il y eut un silence durant lequel s'entendirent au dehors les cris incisifs et joyeux des hirondelles qui se poursuivait dans le ciel.

— Nos oreilles sont toujours ouvertes, dit enfin Dumont avec une nuance d'impatience.

Alors, d'une voix fiévreuse, par saccades, avec, parfois, des arrêts comme si la respiration lui manquait brusquement, Jean raconta comment il avait connu miss Clamorgan et comment il s'était laissé aller, sous son influence, aux imprudences qu'il payait maintenant si cher. Il n'omit rien des circonstances de sa faute et narra jusque dans les moindres détails son expédition nocturne à Clark's Crossing, et la façon dont il était parvenu à remettre la lettre de l'Anglaise à l'officier canadien. Il ajouta, pour sa décharge, qu'il n'avait agi ainsi que sûr de la loyauté de cette femme; elle avait profité de sa faiblesse assurément, mais dans un but si excusable! Celui de rassurer son frère sur son sort et le sort de leur père..

Epuisé, il s'arrêta..

— J'ai soif, dit-il; ma gorge est sèche!

— Pierre obéit sans empressement.

Pendant ce temps, Dumont réfléchissait. Il n'y avait plus de doute: ce garçon était innocent du crime de trahison. Son récit corroborait les suppositions du subtil Loucheux c'était bien cette prisonnière, cette "fille aux cheveux d'or", dont lui avait parlé l'Indien, qui était la cause de tout le mal; Jean La Ronde n'avait été qu'un instrument entre ses mains; son honnêteté, sa bonne foi, étaient hors de cause; seules, sa grande jeunesse et la séduction de cette femme l'avaient induit en erreur.

Alors, à quoi bon insister désormais? Le chef avait, dans sa ceinture, la lettre de l'Anglaise dérobée par Pierre. Il l'avait apportée pour s'en servir au cas improbable où Jean, coupable, eût nié son crime: il lui eût mis alors sous les yeux la preuve palpable de sa trahison. Mais, maintenant, elle était inutile, cette lettre où, d'ailleurs, aucune allusion au jeune La Ronde n'était faite.. En la montrant, il n'eût que dévoilé au cadet le rôle joué par l'aîné dans cette affaire. Le pauvre garçon était déjà assez affligé. Fallait-il le désespérer davantage?

Durant quelque temps, Jean parla encore, la face toute blanche dans l'ombre qui, déjà, noyait la salle. Lorsqu'il eut achevé sa confession, Dumont demanda simplement:

— Pourrais-tu nous jurer sur ceci la vérité de ce que tu viens de nous avouer?

Vivement, Jean La Ronde avança la main vers une image pieuse collée à la muraille:

— Je le jure sur la croix! dit-il avec solennité.

Le chef serra cette main étendue.

— Nous te croyons, Jean La Ronde.. Mais nous jures-tu aussi sur le Sauveur que tu ne chercheras jamais à revoir cette fille anglaise?

Jean crut soudain que tout tournait autour de lui. Pourtant, il leva la main. Elle lui semblait de plomb:

— Je jure, balbutia-t-il avec effort.

Et il sentait en même temps une douleur aiguë au fond de sa poitrine, comme si une des fibres de son coeur de se rompre.

Puis il demeura anéanti par tant d'émotions, le cerveau vide, dans l'ombre douce de ce soir de mai qui noyait la petite salle nue, tandis que des cris d'hirondelles se croisaient, dehors, sous le ciel bleu.. Mais ce silence ne dura guère. Trois secondes à peine.

— Au revoir! Jean La Ronde, disait la voix de Dumont. Et souviens-toi de ton serment!

Des mains amicales pressèrent les siennes. Machinalement, il suivit les trois hommes jusqu'à la porte.

Quand ils eurent disparu, il regagna la salle. Les sièges étaient encore là, dans une sorte de conciliabule muet. Brisé, il se laissa retomber sur l'un d'eux. Et longtemps, il demeura là, parmi l'ombre qui s'accroissait de minute en minute la face blême et crispée, le menton aux poings..



XIX
RESOLUTIONS

Gabriel Dumont et les deux La Ronde venaient de quitter le "loghut" lorsqu'ils rencontrèrent Henry de Vallonges qui rentrait.

Le français parut un peu étonné de voir Dumont sortir de chez ses hôtes à cette heure.

— Nous avions à nous entretenir avec le fils caret; lui expliqua sans hésiter le chef des Bois-Brûlés. Il a ebsoin en ce moment de repos.

Ils changèrent quelques mots relatifs aux prochains événements. Après quoi, le vicomte, devinant que les trois hommes avaient affaire commune, se retira.

La soirée était pure et douce et une lune jaune se levait déjà au-dessus des forêts. Des voix rieuses de femmes, des cris aigres d'enfants montaient, affaiblis par la distance de lointains log-huts essainés sur les rives de la Saskatchewan. Une paix pastorale enveloppait ce coin perdu et sauvage de la terre, la paix des beaux soirs de mai faits d'ombre lumineuse, les mêmes partout avec leur odeur de jeunes feuilles, leur tiédeur voluptueuse, leurs étoiles rares et timides qui tremblent au ciel comme si elles redoutaient un retour subit du jour.

Tout occupés encore de l'affaire qui les avait réunis, les trois compagnons ne ressentaient qu'inconsciemmentles rflo6far—Ifi.y-be ciemment le charme de cette heure unique.

Tout en marchant, Dumont exposait à Jean-Baptiste la necessité de veiller, malgré tout, sur son fils, à cause de l'Anglaise:

— Il est vrai, ajoutait-il, que les soldats de Middleton vont venir ces prochains jours lui donner de l'occupation, comme à nous tous. Ce sera la grande guerre, La Ronde! J'espère que ton fils s'y montrera mieux qu'à la coulée et qu'il enverra à nos ennemis autre chose que des nouvelles de cette femme..

— C'est sûr, Dumont. C'est très sûr. Va, c'est un bon gas, au fond. Pas vrai, Pierre?

Ainsi pris à partie, Pierre poussa un grognement sourd.

— Or, çà! fit le père impatienté, est-ce que t'aurais encore quéque doutance de ton frère?.. Faudrait, vquère t'es là pus muet qu'un poisson.. Dis ton idée, si t'en as!

— Mon idée? Eh ben! la v'là puisque vous le voulez! Jean n'est qu'un faillt Bouais-Brûlé!

Tout stupéfait de l'âpreté avec laquelle ces paroles étaient dites, Jean-Baptiste se tourna vers le chef comme pour en appeler à lui. Mais le lieutenant de Riel secoua philosophiquement les épaules:

— A ton aise, Pierre La Ronde, dit-il d'un ton calme. Seulement, v'là: moué, Gabriel Dumont, je tiens, à c'te heure, ton cadet pour un honnête métif. Si donc, par malheur il attrapait une balle le ces jours-cite, faudrait que cette balle soye d'un fusil Snider, et non d'un rifle canadien.. Tu comprends? Et maintenant, que je te dise bon soir! T'as besoin de réfléchir à tout ça, et moué qui ai à parler à ton père!

Le chef toucha le bras de Jean-Baptiste, qui le suivit aussitôt laissant son fils dans une perplexité qu'il n'avait jamais connue jusque-là. Un instant, immobile, tolérés le jeune Bois-Brûlé suivit de l'oeil les deux silhouettes qui s'effaçaient. Dans cette âme ténébreuse, l'orgueil blessé, la jalousie, un sentiment de respect pour Dumont et pour les décisions d'un chef, se livraient un effroyable combat.

Lequel allait l'emporter en lui, du civilisé conscient ou de l'instinct sauvage?..

Il regagna son logis d'un pas lent, l'esprit en fièvre. Ainsi Gabriel Dumont le désapprouvait; Gabriel Dumont absolvait Jean, ou, du moins son opinion prétendait substituer une folie de jeunesse au crime inexpiable que lui Pierre La Ronde, avait tenté de châtier! Mais Gabriel Dumont cette fois, devait se tromper: il se trompait: oui, certes, le cadet était réellement traître à la cause de Riel. Etait-il possible, en effet, qu'il n'eût pas connu le contenu des lettres, comme il l'affirmait et qu'il eût agi aussi naïvement pour l'amour de cette fade Anglaise, alors que des filles de francs Bois-Brûlé.. Et sa pensée s'achevait dans un frisson: puis il concluait, sentant quelque chose d'amer et de malsain s'agiter au fond de lui:

— Allons donc! Jean est pleinement coupable. C'est sûr!

Tout en roulant dans sa tête ces pensées, il était arrivé devant la maison familiale: mais dans l'état d'agitation où il se trouvait redoutant la présence de son cadet et même celle de sa mère et de ses soeurs, il contoura le corps du logis et, plein d'indécision, poussa la barrière de bois qui donnait accès au courtil.

Au milieu de cet enclos, les arbres fruitiers aux feuillages clairs semblaient tamiser avec les rayons de la lune toute la pureté de cette admirable soirée. Le terrain en pente descendait vers la rivière, dont on apercevait, entre les buissons, et comme par éclairs, l'eau pâle et lumineuse.

Pierre s'arrêta. Eût-il possédé l'âme d'un grand contemplatif qu'à cette heure, il fût resté indifférent à cette beauté de la nuit de printemps délicate et douce parfumée par le verger de fleurs. Une seule chose le frappait, captait ses sens: c'était un bruit à peu près continu dans le silence, le bordonnement de deux voix emportées dans un dialogue animé.

Pierre s'avança et put constater que les causeurs occupaient la petite pièce de derrière, où Jean avait reçu le chef, et dont l'ouverture donnait de ce côté.

Il reconnut aussitôt le timbre un peu métallique et très net de son cadet. L'autre organe, plus grave, appartenait, à n'en pas douter, au Français:

— Ah! je comprends maintenant ce que voulait dire Dumont, déclarait ce dernier. Oui, je le comprends: vous avez grand besoin de repos, en effet, mon pauvre Jean, après cette crise.. ces terribles révélations..

— Eh! M'sieu Henry, répliquait l'interpellé, ne m'en parlez pas.. Je croyais, par moments, que ma blessure se rouvait et que j'allais "passer".. Mais je me suis soulagé. voyez-vous: dix gouttes de ce breuvage m'ont remis à peu près le corps.. car, pour le coeur, c'est une autre affaire..

Le Français ayant répondu quelques mots que Pierre entendit mal, Jean continua:

— Oui, j'sais ben.. Le père et Dumont m'ont absous.. ils comprennent que Jean La Ronde ne peut pas avouère fait pis qu'une folie.. Mais, ce qui me crève le coeur, M'sieur Henry, ce qui me chavire jusqu'au fin fond, c'est qu'y a deux hommes dans Batoche qui croient pt'être encore.. Ah! malheur!

— Vous vous faites du chagrin mal à propos, mon pauvre ami. Pourquoi ces deux hommes n'auraient-ils pas foi dans l'opinion du chef?.. Et d'abord, quels sont-ils?

— Pitre-le-Loucheux, qui m'a dénoncé.. Ce chien a flairé que j'tais allé à Clark's Crossing pour la lettre.. comme un fou que j'tais ben sûr, M'sieu le vicomte! Pour lors, il croit que j'ai trahi Louis Riel, et il doit le conter partout..

— Non, mon ami. Il n'est pas exact que le Loucheux ait dit cela de vous. C'est Gabriel Dumont qui a exagéré, sans doute, pour obtenir de vous la vérité. Ensuite le Loucheux n'est plus à Batoche.

En quelques mots, le Français mit le convalescent au courant des mésaventures de l'Indien:

— Donc, concluait-il, il ne peut pas raisonnablement vous préoccuper.. Alors, qui encore?..

— Qui encore?

Le jeune métis parut hésiter. Enfin, d'un voix sourde:

Tenez! M'sieur Henry, v'là le plus dur pour moué.. Je crois ben que mon frère, mon aîné, Pierre — eh ben! je crois qu'y me soupçonne. C'est triste à dire, pas vrai?.. Mais je vois ça, allez! à ses manières. V'là des semaines qu'y me regarde comme on regarderait un mauvais chien..

La voix du cadet vibrait si émouvante, si sincèrement douloureuse dans l'air bleu de ce beau soir, que l'aîné, appuyé contre un arbre, l'oreille au guet, se sentit remué profondément. Ce trouble momentané l'empêcha même de bien saisir la suite du dialogue jusqu'au moment où le Français prononça avec autorité ces mots:

— Allons, mon ami, il faut vous reposer maintenant, et surtout ne plus songer à cette Anglaise.. Cela vous fait trop de mal.. Prenez donc encore un peu de ce breuvage avant de vous coucher et tâchez de dormir afin d'être dispos quand le moment en sera venu..

— V's avez raison, M'sieur Henry, car je veux être "paré" à les recevouère, les Anglouais, quand ils accosteront Batoche. Et si y a des "gensses" qui doutent que je suis un vrai Bois-Brûlé, y le verront, de ce coup-là! Ca j'en réponds! Je l'ai promis à Riel, du reste, car j'ai à me faire pardonner d'avouère été si fou!.. Ah! y verront!.. y verront!..

Cette fois, Pierre n'y tint plus. Une minute après, il s'en allait à grands pas à travers Batoche, droit devant lui, les yeux fixes comme un somnambule.. Une idée l'obsédait, le harcelait maintenant, celle de l'innocence de Jean. Il ne cherchait pas à s'en défendre, sentant que cet effort eût été vain.

Les propos du chef métis avaient malgré tout, impressionné son esprit; ceux de son frère venaient de le toucher au coeur. Il y a dans les paroles de tout homme sincère une vertu secrète à laquelle les âmes loyales ne demeurent guère insensibles.. Les derniers mots si nets, si précis de son cadet, l'avaient pénétré: à cette soif, si ardemment criée, de dévouement, d'héroïsme pour le rachat d'une erreur, il reconnaissait l'homme de son sang, de sa race, le véritable Bois-Brûlé. Devant une grande bâtisse de bois, l'aîné des fils La Ronde s'arrêta. Inconsciemment, poussé par l'habitude il avait gagné le quartier général.

Une des fenêtres de la maison principale était encore éclairée: celle de l'apartement où travaillait Louis Riel. Après un court instant d'hésitation, il pénétra dans un log-hut contigu réservé aux éclaireurs. C'était le lieu où, depuis qu'il avait remplacé Lacroix, il passait presque toutes ses nuits lorsqu'il se trouvait à Batoche. Quelques formes vagues de dormeurs étaient étendus çà et là, sur une couche élastique de branches de sapin. Il s'y allongea près d'eux. Mais le sommeil fut lent à venir, à cause du tumulte de pensées qui lui enfiévrait le cerveau, et ce fut vers le matin seulement qu'il put clore les yeux.

(A suivre.)



CONCOURS D'HISTOIRE DU CANADA

Nous sommes heureuses de publier aujourd'hui les quatre meilleures compositions du premier concours d'Histoire du Canada.

Nous laissons à chacun le plaisir de l'appréciation personnelle nous bornant à remercier tous ceux qui ont contribué à faire un succès de ce premier concours.

Les prix sont gagnés par Jean de Trémaudan et Barthélémy Musso tous deux élèves de l'Ecole Provencher de Saint-Boniface, mais tous ceux qui méritent des Mentions Honorables auront le privilège de détailler pour un ou plusieurs prix de série, suivant la générosité du public qui apprécie et encourage.

Nous attirons l'attentions des concurrents sur quelques nouvelles conditions des concours.

A. Il vous est permis de vous servir d'Histoire du Canada pour obtenir les connaissances suffisantes, mais nous désirons surtout l'ouvrage personnel et les compositions qui révèleront une copie servile d'un texte devront forcément être mises de côté.

B. Les points seront donnés comme suit:
1o 50 points pour les connaissances historiques.
2o 30 points pour la forme.
3o 20 points pour l'orthographe.

C. Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet détaché; à la réception des compositions ces feuillets seront enlevés et un numéro leur sera substitué, par une personne qui ne prend aucune part à la correction, de cette manière tous seront certains que pleine et entière justice est faite.

* * *

Mentions Honorables
1ère Catégorie

Antonio Cuillerier, Ecole du Sacré-Coeur, Le Pas.—Antoinette Désautels, Couvent de Sainte-Anne.—Maurice Pothier, Ecole Provencher, Saint-Boniface.— C. Lemire, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.— Yolande Gendron, Couvent de Saint-Joseph, Lorette.— Rose A. Rioux, Couvent de Sainte-Anne, Sainte-Anne.— Alice Girouard, Couvent de Saint-Norbert.— Donat Leclerc, Ecole du Sacré-Coeur, Le Pas.— Hosanna Olivier, Couvent de Saint-Charles, Saint-Charles.

2ième Catégorie

René Baudrü, Ecole Provencher, Saint-Boniface.— Anna Larose, Ecole du Sacré-Coeur, Le Pas.— Adrienne de Moissac, Couvent de Saint-Norbert.— Marie-Claire Désautels, Sainte-Anne des Chênes.— Lucille Le Clair, Letellier.— Félix Jodoin, Sainte-Anne des Chênes.— Adélard Laurendeau, Maison Chapelle, Saint-Boniface.— Yvonne Gauthier, Saint-Jean-Baptiste.— Agnes Bannon, Couvent de Saint-Norbert.— Nazalie Tremblay, Saint-Joseph.— Louisa Leclair, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.— J.-B. Lapointe, Laurier.

PREMIER PRIX DE LA PREMIERE CATEGORIE

François Ier, roi de France, nourrissait des projets d'exploration en Amérique. Pour mener ses projets à bonne fin, il chargea le navigateur florentin, Jean Verrazano, d'une expédition pour le nouveau monde. Par cette expédition, le roi avait en vue la conquête d'un nouveau pays mais surtout une riche moisson d'âmes à gagner par la conversion des sauvages. Cependant la guerre entre la France, l'Autriche et l'Espagne intervint et Verrazzano ne put faire qu'un voyage, celui de 1524, dans lequel il toucha terre sur le continent américain à la Caroline: puis longea les côtes vers le nord, visitant successivement divers points y compris la Nouvelle Ecosse ou Acadie, l'île du cap Breton et Terre-neuve. Après cette exploration superficielle, il retourna en France.

Dix ans plus tard, la vue des richesses toujours croissantes, que les Espagnols tiraient de leurs colonies américaines, jointe au noble désir de la conquête des âmes, poussa François Ier à reprendre ses projets. Philippe de Chabot, alors amiral de France, présenta au roi, Jacques Cartier, en disant: "Sire, voici un homme qui, j'en suis certain, mènera à bonne fin vos entreprises."

Le monarque vit devant lui un marin de haute taille, vigoureux, au port ferme et digne, à l'oeil vif, aux traits mâles et calmes; c'était un de ces Bretons dont on disait qu'ils étaient aussi durs et tenaces que le granit de leurs montagnes; Il était né à Saint-Malo, alors, un des premiers ports sur l'Océan Atlantique. Le roi, dans sa conversation avec le capitaine malouin, découvrit que Cartier joignait aux belles qualités physiques une brillante intelligence et surtout un grand esprit de foi. Il lui confia aussitôt l'équipement de deux vaisseaux et le recrutement de soixante hommes.

Le 20 avril, au soleil levant, les deux voiliers sortaient du port à destination du nouveau continent, aux acclamations de milliers de spectateurs, au son son des cloches et au bruit du canon.

Le 10 mai, 1534, après une traversée semée de dangers, le Cap Bonavista, Terre-Neuve, apparut aux intrépides aventuriers.

Cartier trouva la cote couverte de glace et se décida à descendre un peu vers le sud et ainsi, arriva au port de Sainte-Catherine. De là il remonta vers le nord et aborda à l'Ile des Oiseaux ainsi nommée à cause des oiseaux aquatiques qui y abondaient. Continuant son voyage il arriva au détroit de Belle-Isle, le parcourant et entra au Port de Brest. Là, il fit célébrer la Sainte-Messe, la première dite au Canada.

Cartier ne trouva pas la côte occidentale de Terre-Neuve à son goût; le sol y était aride et le climat trop rude. Il traversa le golfe, toucha les îles Brion et Madeleine en passant; puis, le 3 juillet, entra dans la Baie des Chaleurs qualifiée ainsi à cause des excessives chaleurs qui y régnaient. C'est là qu'il vit les premiers sauvages. Il trouva la terre très fertile et d'un aspect qui lui rappelait quelque peu celle de son pays natal.

Il quitta bientôt la Baie des Chaleurs, mais fut sévèrement éprouvé par des tempêtes qui l'obligèrent à se réfugier dans la Baie de Gaspé. Une quarantaine de familles indigènes demeuraient au fond de la baie et reçurent les étrangers avec beaucoup d'hospitalité. Cartier prit possession du pays environnant et éleva une grande croix de bois, haute de trente pieds, portant l'écusson aux fleurs de lys et cette inscription:

"Vive le Roi de France!"

Le chef de la peuplade indigène, accompagnée de ses deux fils, vint trouver les étrangers. Il parla à Cartier avec force gestes semblant vouloir lui dire que les étrangers n'avaient point de droits dans ce pays puisqu'il appartenait aux Indiens. Cependant, Cartier le calma avec des présents, et le vieux chef consentit même à ce que deux de ses fils, Taiguragny et Domagaya, fussent menés en France pour étudier le français et enseigner leur langue aux visages pâles.

Le 25 juillet Cartier quitta Gaspé mais des tempêtes survinrent et le forcèrent à rester quelque temps à l'Ile Natiskotec, appelée maintenant Anticosti. Le 15 août Cartier reprenait le chemin du retour.

Après un voyage périlleux, à travers des difficultés inouïes dont il ne triompha qu'avec "l'aide de Dieu," Cartier arriva à Saint-Malo et s'empressa de faire au roi un rapport très favorable sur les endroits visités. On y lisait: "Le sol est très fertile et les Indigènes semblent pacifiques et faciles à approcher. On peut les concilier par de petits présents."

Ce rapport et l'espoir que François Ier avait de convertir les sauvages et d'en faire de bons chrétiens, le décidèrent à envoyer une seconde expédition au delà de l'Atlantique. Il donna une commission plus ample au découvreur du Canada, et un armement plus considérable.

Au jour de la Pentecôte, 1535, Cartier et ses hommes, comme l'année précédente, se confessèrent et communièrent solennellement à la cathédrale de Saint-Malo, puis reçurent la bénédiction épiscopale de leur évêque.

Le 19 mai, Cartier fit voile avec ses trois vaisseaux, la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emérillon. La traversée fut très mauvaise et les vaisseaux, qui s'étaient donné rendez-vous au port de Blanc-Sablon ne purent s'y réunir que le 26 juillet.

Du hâvre de Blanc-Sablon, Cartier remit à la voile et suivit la côte septentrionale pour continuer ses explorations commencées l'année précédente. Il s'avança dans un petit havre qu'il appela Saint-Nicholas et le 10 août entra dans une belle et profonde baie "où, dit-il, il y avait une montagne faite comme un tas de blé." C'était la baie Ste-Geneviève, appelée par Cartier, Saint-Laurent en l'honneur du grand saint dont l'Eglise, ce jour-là, célébrait la fête. Le 15 août il était en vue de l'île Anticosti qu'il appela Assomption à cause de la fête du jour. Le 18, il arriva aux îles Rondes et découvrit aussi une rivière d'eau douce. Il se rendit ensuite aux environs de la rivière Trinité. Les Gaspésiens, qu'il avait ramenés au Canada, lui firent remarquer que c'était l'entrée du royaume du Sagnenay d'où les Indiens obtenaient le cuivre. Le 6 septembre il s'arrêta à l'île ès Coudres et y fit chanter la messe. Le 7, l'explorateur quittait cete île et visita les Quatorze Isles et, enfin, le 14, les vaisseaux jetèrent l'ancre entre la rive nord de la rivière et la pointe est de l'île d'Orléans. Les Indiens apportèrent aux explorateurs du poisson, des melons, et du mais (blé d'Inde). Cartier envoya à terre les deux Gaspésiens: Taiguragny et Domagaya.

Le lendemain, 15 septembre, Donnacona, agouhana du Canada, vint visiter les Français à bord de leurs vaisseaux. Il leur parla longuement. Les Gaspésiens traduisaient ses paroles tant bien que mal.

Cartier chercha ensuite un endroit propre à l'hivernage de ses vaisseaux. Dans ce but, il côtoya l'île de Bacchus (Orléans) et à l'ouest de l'île trouva la rade de Sainte-Croix. Il fit entrer la Grande et la Petite Hermine dans la rivière Sainte-Croix (Saint-Charles) et laissa l'Emérillon dans la rade pour faire le voyage à Hochelaga dont il avait entendu parler.

Cartier se rendit ensuite à Stadaconé, dont le chef était Donnacona. Cette bourgade était composée de plusieurs cabanes en écorces recouvertes de peaux. Le nom, Stadaconé, lui avait été donné parce qu'elle était bâtie sur une pointe de terre ressemblant quelque peu à une aile d'oiseau, Stadaconé, en algonquin, signifiant "aile".

Les sauvages firent bon accueil aux Blancs. Donnacona fit encore des présents aux découvreurs et demanda à entendre "la grosse voix de l'artillerie" dont lui avaient parlé les deux Gaspésiens. Cartier, pour satisfaire la curiosité du chef, fit tirer une douzaine de coups de canon. Les sauvages en eurent une grande peur. C'était le premier coup de canon entendu dans la rade de Québec.

Cartier fit ses préparatifs pour se rendre à Hochelaga. Donnacona, par politique, essaya de l'en détourner. Il envoya les deux Gaspésiens prévenir le grand capitaine que Hochelaga était couvert de neige et de glace et que pas un de ceux qui oseraient s'y rendre n'en reviendrait: tel était, du moins, le message qu'il prétendait avoir reçu du dieu Cudouagny. Cartier répondit:

"Votre Cudouagny est un sot! Jésus saura bien nous protéger du froid."

Lorsque Cartier fut prêt à partir les Gaspésiens refusèrent de s'embarquer avec lui, et Donnacona fit un dernier effort pour retenir l'explorateur. Des Indiens figurant des diables, allaient et venaient devant les vaisseaux français. Ils portaient des cornes sur leur tête; leur face noircie présentait un horrible spectacle. Les sauvages crièrent et se démenèrent si bien qu'ils tombèrent en syncope sur la rive. Cartier ne s'en occupa point et partit pour Hochelaga avec l'Emérillon qui, cependant, échoua devant Berthier ce qui obligea les explorateurs à continuer leur voyage en chaloupes.

Cartier arriva à Hochelaga le 2 octobre.

La bourgade contenait à peu près mille sauvages qui accueillirent ses compagnons comme des demi-dieux. Cartier leur fit, comme d'habitude, des présents qui consistaient en couteaux, haches, verroteries, miroirs, colliers, etc.

Cartier fut introduit dans la bourgade. Il en donne la description suivante:

"J'y trouvai une palissade circulaire, haute de vingt pieds et formée d'un triple rang de pieux. Une seule porte en permet l'entrée, rendant ainsi la bourgade plus facile à défendre. A l'intérieur de la palissade je vis une sorte de mur de pierres. Celui-ci, cependant, ne formait point partie de la palissade; c'était un amas de pierres devant servir de projectiles pour repousser les assiégeants. Il y a, au centre même de l'espace entouré de pieux, plusieurs cabanes recouvertes d'écorces cousues ensemble. Ces habitations sont d'une longueur de cinquante pas sur une largeur de douze à quinze; chaque habitation était divisée en trois parties, séparées les unes des autres par des cloisons. L'une était réservée aux femmes et aux enfants; l'autre aux hommes; tandis que la troisième servait de cuisine et de salle de provisions...."

L'on porta à Cartier, l'agouhana de Hochelaga, un vieux chef perclus qui supplia Cartier de lui faire l'imposition des mains. Le capitaine dut s'exécuter; de plus on lui amena tous les boiteux et les aveugles de la colonie; même les mères lui apportèrent leurs enfants. Cartier leur lut le commencement de l'Evangile de Saint-Jean ainsi que la Passion de Notre-Seigneur. Il distribua aussi divers objets de piété. Il gravit ensuite la montagne qui s'élève derrière la bourgade et la nomma Mont-Royal.

Le 3 octobre Cartier quitta Hochelaga, revint vers le nord, renfloua l'Emérillon et redescendit le fleuve. A l'embouchure du Saint-Maurice il éleva une grand croix. Ce vaillant chrétien ne perdait jamais de vue son idée chérie: faire connaître, aimer et servir Jésus-Christ par ces nouvelles peuplades.

Arrivé à Sainte-Croix, Cartier fut étonné de voir que ses hommes, pendant son absence, avaient bâti un fort et qu'ils l'avaient muni d'artillerie. Ils lui apprirent que les Indiens s'étaient montrés un peu hostiles et qu'ils avaient cru prudent de se bâtir une place de défense.

Cartier hiverna à Sainte-Croix. Le rigoureux hiver de cette année là fut une dure épreuve pour les Français. De plus le scorbut attaqua l'équipage; vingt-cinq hommes en moururent et Cartier fut obligé de défendre aux Indiens d'entrer dans le fort de peur qu'ils ne le saccagent. Les blancs mirent toute leur confiance en Marie. Cartier fit poser une image de la très Sainte-Vierge sur un arbre non loin du fort. On s'y rendait en procession pour célébrer la Sainte-Messe. Cartier fit voeu, que si la petite colonie était sauvée, il irait, après son retour en Bretagne, faire un pélerinage à Notre-Dame de Roc-Amadoux. Enfin, Domagaya, le Gaspésien, visita Cartier et lui enseigna qu'une décoction d'épinette blanche était un remède sûr contre le scorbut. Bientôt les survivants furent guéris et purent attendre le printemps.

Dès que le fleuve fut ouvert à la navigation, Cartier fit ses préparatifs pour le départ. Cependant il commit un acte regrettable lorsqu'il attira adroitement sur le vaisseau Donnacona, ses deux fils et quelques autres chefs pour les emmener avec lui en France.

Le 16 juillet, 1535, Cartier arriva à Saint-Malo. Les chefs indiens furent présentés au roi qui les traita amicalement; ils furent instruits de la véritable religion et baptisés. Mais ils ne purent s'acclimater, malgré les divertissements que Cartier leur procurait en Bretagne et ils moururent tous avant qu'il fût possible à Cartier d'entreprendre son troisième voyage.

De ce deuxième voyage nous n'avons d'autres souvenirs que les débris de "la Petite Hermine" laissée dans la rade de Sainte-Croix et une grande croix plantée au bord du fleuve portant l'écusson royal et ces mots:

"François Ier, par la grâce de Dieu, roi des Français, règne."

Mais le Canada était découvert; la France en avait pris possession.

Quelques mots seulement sur le troisième voyage car ce troisième voyage ne fut point l'occasion de nouvelles découvertes.

La guerre entre François Ier et Charles-Quint empêcha, pour le moment, d'autres tentatives de découvertes.

Cependant, en 1540, le roi chargea François de la Roque, sieur de Roberval, d'une expédition de colonisation. Il nomma Roberval vice-roi du Canada et l'autorisa à lever une armée de volontaires et toutes "artillerie et victuailles" nécessaires. Roberval ne trouva point assez de volontaires et eut à lever son armée parmi les criminels des prisons royales.

Cartier devait diriger l'expédition, ayant sous ses ordres cinq vaisseaux. Le navigateur devança Roberval qui n'était pas prêt; il mit à voile le 23 mai 1541, mais à cause des vents contraires les vaisseaux ne purent se réunir à Sainte-Croix que le 23 août.

Cependant, Cartier s'en alla vers le cap Rouge et y fit bâtir deux forts: l'un pour protéger les vaisseaux dans la rade; l'autre pour protéger la petite colonie, qui allait exploiter la terre, car l'attitude des indigènes devenait menaçante.

L'hiver fut encore rigoureux et par surcroît d'infortune les vivres vinrent à manquer.

Au printemps Cartier fit voile pour la France, rencontra Roberval à Saint-Jean, mais il le quitta furtivement la nuit parce qu'il ne voulait point retourner au Canada.

Roberval continua son voyage et arriva à Charlesbourg Royal, fort bâti par Cartier. Il mit aussitôt ses gens à l'ouvrage pour édifier des logements afin d'y passer l'hiver.

Cependant, le climat sauvage, la disette, les indigènes et l'inconduite de ses hommes, causèrent beaucoup d'ennuis à Roberval. Il fut même obligé, pour maintenir la discipline, de punir de mort plusieurs colons ou de les traiter très sévèrement. Le scorbut ravagea une fois de plus la colonie et dès le printemps de 1544, Roberval retourna en France, laissant derrière lui plusieurs colons qui, dit-on, furent rapatriés par Cartier dans un quatrième voyage qu'il fit au Canada.

Voilà, à grands traits, l'histoire de la découverte du Canada. Bien que cette découverte n'eut pas de résultat immédiat, la gloire du grand explorateur français n'en est pas atteinte. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir le premier planté la croix et le drapeau aux fleurs de lys sur notre terre canadienne.

Le récit des deux premiers voyages au Canada par Jacques Cartier ne peut nous donner qu'une faible idée de toutes les peines, les fatigues, les privations, les dangers qu'eurent à endurer ces nobles fils de la France, spécialement leur pieux et brave capitaine; et cela uniquement pour la gloire de Dieu ou le salut des sauvages, et l'honneur de la patrie par l'extension de son territoire.

Les quelques leçons à tirer de cette étude des découvertes sont:

1o que la Providence se sert d'hommes d'une foi et d'une confiance inébranlables pour accomplir les grandes choses.

2o que cette même Providence permet mille difficultés pour laisser paraître son intervention et le mérite de l'instrument employé.

3o que Dieu fait ordinairement germer ses oeuvres dans la sueur et le sang.

4o qu'il faut accepter les évènements défavorables avec résignation comme nous étant ménagés par la main d'un Père aimant et souverainement sage.

Si, par exemple, les essais de colonisation par les criminels amenés au Canada par Roberval, n'avaient pas échoué, les Canadiens auraient à rougir de leurs ancêtres, et beaucoup défigureraient le beau tableau offert par la race canadienne. Et si l'Italien Verrazzano avait pu poursuivre ses explorations, la France et les Canadiens devraient leur administration et leur reconnaissance à un étranger....."

Comme conclusion pratique ajoutons que nous devons être fiers et jaloux de notre qualité de Canadiens-Français dont les dévanciers ont fait tant de sacrifices héroïques pour conquérir le pays et dans la suite le conserver. A notre tour nous devons faire tous les efforts et même tous les sacrifices pour maintenir nos institutions, notre langue et nos lois, en nous souvenant des exemples des ancêtres. Et surtout, nous devons aimer à parler notre belle langue française; la langue des héros qui ont commencé l'épopée de l'histoire du Canada.

JEAN DE TREMAUDAN (15 ans).
Ecole Provencher.



EN MARGE DU CONCOURS.

Nous publions aujourd'hui les quatre copies primées au premier concours d'Histoire du Canada sous la direction de la Ligue des Demoiselles de Langue Française.

Nous ne voulons empiéter en rien sur le rôle fort délicat des juges: qu'on nous permette cependant quelques remarques bienveillantes.

Ces compositions ont de l'ampleur; deux nous semblent en avoir trop, cela les rend moins personnelles. Les juges ont remarqué ce petit faible: aussi limitent-ils les copies du prochain concours à 1500 mots. La matière du concours devra être lue avec soin puis un bon résumé en être fait. Ce résumé sera un récit historique en un style qui sera celui du concurrent. Il faudra de plus que l'aide aux concurrents ne soit pas trop évidente. Qu'elle stimule les élèves, mais tout en les laissant à eux-mêmes.

L'important, l'essentiel, ce qui compte et doit primer dans un tel concours, c'est l'emploi fait des matériaux. Là se révèle le talent. Tous travaillent et peinent sur une même substance. Mais cette substance est susceptible de multiples modelés. Et voilà où se trouve l'écueil. Vous aurez un modelé nouveau sur lequel se projette la personnalité de l'auteur: vous y verrez qu'il a assimilé les matériaux recueillis, qu'il y a mis de ses façons de sentir, de sa jeune pensée en quête d'originalité. Un autre modelé n'aura rien d'original. A peine aurez-vous parcouru un ou deux feuillets que vous verrez un fantôme se dresser dans votre souvenir. C'est du déjà vu, du déjà su.

Nous ne perdons pas de vue que c'est un coup d'essai pour les concurrents comme pour les juges et que pour un coup d'essai c'est fort acceptable. Chaque nouveau concours amènera à la surface quelques qualités nouvelles, quelques défauts aussi, très probablement.

En cultivant les premières et en élaguant les seconds, les juges arriveront à des résultats qui dépasseront leur attente. Ce sera pour l'avantage de leurs petits protégés et pour celui du groupe français tout entier.

Le prochain concours portera sur Champlain. En ce court récit les concurrents devront enfermer toute la vie de Champlain. Les manuels leur fourniront tous les matériaux requis: à eux de bien travailler cette substance, de lui donner un modelé où il y aura quelque chose d'eux. Qu'ils ne craignent point de méditer sur la vie de Champlain; ils sont jeunes, mais ils ont déjà en eux une originalité qu'ils ignorent. C'est par la méditation, par le repliement sur eux-mêmes qu'ils nous la révèleront. Qu'ils s'efforcent de mettre un peu plus d'eux-mêmes dans chaque nouvelle rédaction et qu'ils ne craignent pas de retoucher plusieurs fois leurs copies. Même les maîtres n'atteignent à la perfection qu'après plusieurs essais.

DEUXIEME PRIX DE LA PREMIERE-CATEGORIE

Cartier avait les qualités du caractère breton, remarquable par sa ténacité et son profond esprit de foi. Il brûlait de satisfaire l'espoir caressé depuis longtemps: d'aider à la conversion des infidèles. Comment changer ce rêve en réalité et obtenir le concours de personnages influents qui faciliteraient le voyage? C'est alors que Philippe de Chabot le présenta à François Ier. Ce roi, malgré la frivolité de sa vie privée, conservait le zèle de la foi et de la religion catholique et aspirait à la découverte de nouvelles terres afin d'y porter la lumière de l'Evangile et de la civilisation chrétienne. Une âme aux mêmes aspirations était tout ce qui manquait pour réaliser ses nobles desseins. Cet homme, il le rencontra dans la personne de Jacques Cartier. L'un apportait ce qui manquait à l'autre: Cartier offrait sa vie et son zèle, François, les vaisseaux et l'argent requis pour semblable expédition.

Devant cette première difficulté vaincue, le vaillant explorateur sentit son courage grandir: les vents impétueux, les flots irrités, l'éloignement de sa patrie, le langage inconnu des indigènes, la rigueur d'un climat auquel il n'est pas habitué, rien ne ralentit son ardeur, parce que son zèle soutenu par son amour de Dieu lui fait entrevoir dans l'avenir, comme il l'écrivait lui-même au roi," un beau et riche pays qui donne une espérance certaine de l'augmentation de notre sainte foi."

Le 20 avril 1534, deux vaisseaux munis d'un équipage de soixante et un homme chacun furent donc mis à sa disposition et les hardis voyageurs entreprirent leur course. La longue traversée fut assez heureuse malgré les souffrances de la flottille dans la Baie des Chaleurs; la violence des vents les contraignit à chercher un refuge dans la Baie de Gaspé où Cartier prit possession, au nom de l'Eglise et de la France, de cette immense contrée en érigeant sur une petite éminence, une croix sur laquelle il avait fait graver trois fleurs de lis et cette inscription "Vive le roi de France". Après avoir obtenu des sauvages que ce symbole de la rédemption ne serait point enlevé, il dut retourner en France.

L'année suivante Cartier revint au Canada avec un armement composé de trois vaisseaux: la Grande-Hermine, la Petite-Hermine et l'Emérillon et un équipage de cent dix hommes. Ce second voyage fut beaucoup plus pénible que le premier. "Les tempêtes séparèrent les explorateurs qui durent continuer leur route sans apercevoir de temps en temps, au sommet des vagues ou au fond des sillons qu'elles creusent, une voile connue derrière laquelle on sent des coeurs amis et des yeux qui vous suivent au milieu des périls de la mer." Ils prirent au delà de soixante jour pour se rejoindre dans le golfe. Le 10 août, ils entrèrent dans le fleuve auquel Cartier donna le nom du saint dont on chômait la fête en ce jour; "il aimait à convoquer le ciel à la garde du pays où il venait porter la foi et confier chaque partie du territoire à quelque ange protecteur qui le défendit contre la puissance des démons encore maîtres de ces terres plongées dans l'ombre de la mort". Cartier dut trouver un port pour mettre ses vaisseaux en sûreté pour l'hiver et fit part de son dessein de se rendre à Hochelaga, mais le grand chef des Indiens s'y opposa fortement. Cartier ne tint pas compte de la jalousie du chef et des menaces des dieux païens. Il laissa donc une partie de son équipage à Stadaconé et s'embarqua avec l'autre partie. A peine avaient-ils navigué quelques milles, qu'ils trouvèrent un obstacle à leur passage dans les chutes de Lachine. Ils furent donc obligés de continuer leur route à pied—course aussi pénible que périlleuse. C'est dans ce voyage qu'ils gravirent la montagne qu'ils nommèrent Mont-Royal. Cartier connaissant la versatilité des sauvages et leur fourberie instinctive craignait pour ses vaisseaux et retourna à Stadaconé où il trouva ses gens occupés à élever un fort pour se mettre en sûreté contre les attaques des naturels. Après un hivernage des plus rigoureux pendant lequel le scorbut lui enleva vingt-cinq de ses hommes, il retourna en France, ayant comme ôtage le chef des Indiens et ses deux fils.

Cartier entreprit son troisième voyage en 1541. Il redoutait de se présenter devant les sauvages sans ramener ceux qui avaient été mis sous sa garde. Ses appréhensions ne se réalisèrent pas; le nouveau chef ne parut pas s'inquiéter de la mort de son prédécesseur. C'est dans ce voyage que Cartier et ses compagnons s'établirent dans un endroit qu'ils nommèrent Charlesbourg-Royal. Des forts furent élevés, les terrains défrichés, et les semailles faites. Malheureusement les circonstances ne lui permirent pas de réaliser ses beaux projets de fondation. Mais il nous avait donné de grands exemples.

N'existe-t-il pas de nos jours de nobles coeurs pleins de foi et d'énergie brûlant du désir de faire entendre au loin la voix de la vérité? Souhaitons-leur de rencontrer des âmes royales pour seconder leurs vues et si la fortune nous a favorisés, encourageons leurs efforts par une généreuse aumône donnée à point.

Sachons aussi être fermes dans la lutte que nous avons à soutenir, non plus contre les éléments de la nature ou l'ignorance des pauvres indigènes, mais contre les ennemis de notre foi et de notre langue. Par notre attitude et nos gestes, faisons-leur comprendre que nous voulons faire respecter nos droits; que la croix plantée sur notre sol par une main française y sera maintenue en dépit de tous leurs efforts. Puis, à l'instar du confiant breton que fut Cartier, attendons de cet emblème, force et consolation.

MARIA TOUPIN (16 ans.)
Académie St-Joseph, St-Boniface.

PREMIER PRIX DE LA DEUXIEME CATEGORIE

En 1524 François Ier envoya Verrazzano en Amérique pour y fonder une colonie et évangéliser les sauvages. Verrazzano, qui, d'après certains historiens, avait déjà exploré le golfe St Laurent quelques années auparavant longea en 1524 la côte des Etats-Unis et de la "Nouvelle-Ecosse, contournant les îles du Cap Breton et de Terre-Neuve puis retourna en France non sans avoir élevé des croix et planté le drapeau français aux différents endroits qu'il avait visités. Il avait nommé le pays "Nouvelle-France" et se proposait d'y revenir; mais François Ier alors en guerre avec Charles-Quint ne put lui donner les secours nécessaires, et pour dix ans le projet fut abandonné. Pendant ce temps les Espagnols qui voguaient sur les eaux de l'Amérique du Sud et du Mexique accumulaient des richesses et des trésors immenses.

Ceci décida François Ier à choisir un marin capable et expérimenté pour l'envoyer découvrir des terres nouvelles et convertir les sauvages au christianisme. Philippe de Chabot, amiral de France, présenta à son souverain Jacques Cartier de St Malo. Le roi donna à Cartier deux petits vaisseaux et soixante et un hommes d'équipage. Cartier partit de St Malo en Avril 1534 pour les terres inconnues.

Le dix mai il arriva au cap Bonavista sur la côte de Terre-Neuve. Trouvant la côte couverte de glace il remit à la voile et vint en vue du port de Ste Catherine et de l'île des Oiseaux. Il appela cette île par ce nom à cause du grand nombre d'oiseaux aquatiques qui s'y trouvaient. Il traversa ensuite le détroit de Belle-Isle et jeta l'ancre dans le golfe de Brest. C'est là qu'il fit célébrer la Ste Messe, la première offerte en terre canadienne. La côte occidentale de Terre-Neuve qu'il parcourut ensuite était aride et d'un climat très rude.

Le trois juillet, Cartier arriva dans la Baie des Chaleurs où il trouva des sauvages très pacifiques. Le sol était bien fertile et lui rappelait celui de sa chère Bretagne.

Une tempête le poussa dans le bassin de Gaspé où il prit possession de la terre au nom du roi et de la France. Ici quarante familles sauvages lui firent accueil. Après cela il planta sur le rivage une croix de trente pieds de haut surmontée d'un écusson aux fleurs de lys. Ces mots, "Vive le roi de France" s'y détachaient en gros caractères. Un chef indien le harangua et lui présenta ses deux fils Domagagné et Taguragny pour qu'il les amenât en France et leur apprit la langue française et les coutumes européennes.

Le 25 juillet Cartier quitta Gaspé et entra dans le golfe St Laurent. Il y fut assailli par une tempête qui le força à jeter l'ancre sur la côte de l'île Anticosti.

Le 15 août de la même année il fit voile pour la France. De périlleuses tempêtes l'assaillirent, mais "avec l'aide de Dieu" il parvint sain et sauf à St Malo.

Il y fut reçu avec joie par ses parents et ses amis qui le croyaient mort. Il fit au roi un rapport très encourageant de son voyage. Il avait trouvé un sol vierge et fécond et les sauvages étaient très pacifiques et faciles à approcher.

Ce rapport et l'espoir de faire de nouveaux chrétiens des sauvages, déterminèrent François Ier à donner à Cartier une commission plus ample et un armement plus considérable. Le jour de la Pentecôte 1535 tout l'équipage de Cartier se confessa et reçut la sainte communion. L'échanson du Dauphin Claude de Pont Briand, faisait partie de l'expédition. Le 19 mai, Cartier fit voile avec ses trois vaisseaux, la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Emerillon.

La traversée fut mauvaise et ce n'est que le 26 juillet, après bien des périls, que Cartier arriva en vue du havre Blanc-Sablon. Le 15 août il aborda dans une île qu'il appela Assomption, à cause de la fête du jour. C'est aujourd'hui l'île Anticosti. Il explora ensuite l'Isle ès Coudres ainsi appelée à cause du grand nombre de noisetiers qui y croissaient. A l'île d'Orléans les Indiens lui apportèrent un grand nombre de gros melons, des poissons et du mais.

Après avoir exploré le golfe St-Laurent Cartier arriva à Stadaconé. Cette importante bourgade consistait en huttes bâties avec des écorces de bouleau et recouvertes de peaux de bêtes. Il fit entendre à Donacona et à ses Indiens la grosse voix de l'artillerie. Les sauvages lui apprirent que plus loin, en remontant le fleuve, il y avait une bourgade plus importante encore, et qui s'appelait Hochelaga. Cartier immédiatement se prépara pour la visiter; mais les sauvages essayèrent de l'en empêcher par toutes sortes de ruses et de grimaces. Cartier n'y fit point attention et le deux octobre il arriva en vue de Hochelaga.

Il y vit mille sauvages qui l'accueillirent avec des transports de la plus vive allégresse. Cartier visita la bourgade. Les demeures des sauvages étaient bâties en écorces de bouleau cousues ensemble. Une palissade circulaire de vingt pieds de haut les entourait. Cette palissade consistait en une triple rangée de pieux. A l'intérieur, des pierres étaient ramassées, prêtes à être lancées sur des assiégeants.

Un chef âgé et paralysé, l'Agouhana, vint à Cartier pour se faire guérir, et les mères vinrent lui présenter leurs enfants. Il leur lut le commencement de l'Evangile selon St Jean et la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les sauvages n'en comprenaient pas un mot, mais ils écoutèrent avec une grande attention. Cartier leur donna des objets de piété qui leur plurent beaucoup. Il gravit la montagne qui dominait la bourgade et la nomma Mont-Royal.

Le 5 octobre Cartier quitta Hochelaga. A l'embouchure du St Maurice il planta le signe de la Rédemption. De retour à Ste Croix il vit que ses hommes avaient bâti un fort et élevé des retranchements qu'ils avaient munis d'artillerie. Les sauvages s'étaient montrés hostiles et c'est pourquoi ses hommes avaient cru prudent de se mettre à l'abri.

Cartier décida de passer l'hiver à Ste Croix; mais il y fut bien éprouvé: le scorbut se déclara et emporta vingt-cinq de ses hommes. En outre les Indiens se montraient de plus en plus hostiles et ses hommes souffraient du froid particulièrement sévère cet hiver-là. Cartier usa de toutes les précautions possibles. Il interdit l'entrée du fort aux Indiens afin que à la vue de l'état misérable dans lequel se trouvaient les étrangers, ces sauvages ne fussent pas tenté d'attaquer le fort et d'en massacrer les occupants. Cartier lui-même tomba malade, victime du scorbut. Il mit toute sa confiance en Dieu et en Marie, et, soutenu par la grâce d'en-haut, il conserva le plus grand calme et ne se découragea jamais.

(Suite à la page 4)

Ecoles neutres et programmes scolaires

(Suite de la première page)

question qui demande de la permanence et de l'esprit de suite, entre la série de tous les produits de la politique. Ils se prennent souvent pour des soleils, croient être de taille à tout refaire en éducation, font les essais qui amènent un changement de manuels tous les ans, quand ce n'est pas tous les six mois, au grand détriment de la bourse des contribuables et du progrès des enfants.

La série des prétendus progrès abandonnés après expérience, comme ne donnant aucun résultat satisfaisant, n'a plus de bout. Comme exemple, je vous renvoie à une des dernières en cours. Elle est de l'un de nos surintendants d'écoles secondaires. Son invention a paru dans le numéro de février 1919 du *Western School Journal*. C'est une méthode nouvelle d'enseigner le français. Le monsieur sait lire le français un peu, ne le parle pas que nous sachions, ne possède qu'une connaissance fort superficielle du français, et cependant se croit de taille à trouver du nouveau en français. Evidemment, comme le personnage a du poids dans la machine scolaire, il faut bien que l'expérience suive son cours et que nos enfants fassent cette gymnastique nouveau genre. C'est du temps et de l'énergie perdus, mais au Département on croit que c'est du progrès. Exemple vécu entre cent autres qui ont vécu. "Pour notre satisfaction, car nous avouons n'être pas de la noble profession, nous avons voulu avoir une appréciation de la méthode par des autorités fort compétentes. Nous avons consulté les messieurs du Parler Français de Québec, ainsi que les messieurs de l'Université Laval. On nous a répondu: "C'est une chinoiserie et un casse-tête."

Nos enfants en ont pourtant assez d'autres sans celui-là.

Une troisième raison de la faillite, c'est *l'encombrement des programmes scolaires*.

C'est le cri général qui s'élève de partout. Nous l'entendions formuler, il y a déjà plusieurs années, par les maîtres et maîtresses d'écoles réunis en convention.

Je vous ai cité plus haut les paroles de M. John M. Thomas, président du Midlebury College, Massachusetts: "*Notre éducation est superficielle, et nous développons des hommes superficiels.*" La raison de cela crève les yeux: c'est qu'on perd en profondeur ce que l'on gagne en étendue. En éducation surtout, c'est fatal, car après quelque temps, ce qui a si peu de profondeur disparaît, et il ne reste plus rien.

On éparpille le temps sur vingt sujets divers, et les sujets fondamentaux en souffrent. Est-il surprenant après cela que les enfants quittent les écoles publiques sans savoir leur grammaire, incapables d'écrire correctement leur langue? Ils ont eu trop de choses à apprendre. Au lieu d'en faire les petits prodiges qu'on rêvait, on a gâché leur formation. Pour la bonne formation intellectuelle et morale de nos enfants, sans parler de la santé de nos fillettes, il importe de réduire de moitié toute cette dentelle qui orne nos programmes scolaires, ou mieux les dépare et en diminue la force.

Nous ne sommes pas partisan des grèves; nous ne les condamnons pas cependant, d'une manière générale. Elles sont parfois justes, et le seul moyen de faire valoir de justes revendications. Si notre Département d'Instruction publique n'arrive pas bientôt à la simplification des programmes, nous ne serions pas fâchés de voir les maîtres et maîtresses refuser péremptoirement de perdre leur temps et de faire perdre celui des enfants, en s'efforçant de couvrir un programme qui dépasse vraiment les limites du sens commun.

Une série d'études faites dans l'*Univers* de Paris sur la question des programmes scolaires attire notre attention sur un quatrième point de faiblesse de nos programmes manitobains: *un seul programme* contenant les mêmes matières absolument pour toutes les écoles de la Province, qu'elles soient en ville ou à la campagne, qu'elles reçoivent des garçons ou des filles.

Les besoins des villes ne sont pas ceux des campagnes, et on ne forme pas un jeune homme comme une jeune fille; c'est un contre-sens. On ne peut aboutir qu'à un désastre.

La rage de notre Département de l'Instruction publique à faire disparaître les petits districts scolaires à la campagne pour les fondre dans de grands districts, ne fera qu'accentuer l'inconvénient dont nous parlons, sans parler des nombreux autres inconvénients, entr'autres celui de faire perdre le temps des enfants sur les chemins, dans les grandes charrettes communes qui offrent toutes sortes d'inconvénients pour la santé du corps et de l'âme des enfants.

L'auteur de la série d'études faites dans l'*Univers* de Paris, attribue en partie à ces programmes scolaires uniformes la désertion des campagnes au profit des villes déjà congestionnées. Dans ces grandes écoles consolidées, on formera des comptables et des commis bien plus que des agriculteurs, et le pis sera que nos grandes filles seront prises de la même maladie et suivront les jeunes gens dans les villes pour occuper des places qui devraient régulièrement être tenues par des hommes. En définitive, tout le monde y perdra, et elles surtout.

Voilà ce que disait cet homme pour la France. Le mal est réel ailleurs qu'en France. On dirait vraiment qu'il tient au système faux et détestable des écoles publiques, neutres, obligatoires et gratuites, bien qu'elles coûtent les yeux de la tête.

—Mais, dira-t-on, montrer les défauts d'une chose, c'est bien; mais avez-vous mieux à suggérer?

—Oui, et la tâche n'est pas difficile.

D'abord, puisque cinquante ans d'essai faits en France et aux Etats-Unis, et un quart de siècle chez nous, ont prouvé que ce système est une abomination au point de vue religieux et une banqueroute au point de vue pédagogique, changeons le système:

"*Se tromper, c'est humain; mais reconnaître une erreur c'est angélique*", a dit un sage. C'est la conclusion qu'a tirée un des délégués qui assistait au dernier Congrès d'Education à Winnipeg. "*La conclusion de ce que nous venons d'entendre hautement proclamer*", a-t-il dit, est celle-ci: "*Donc nous nous sommes trompés.*" C'était vrai. Mais comme il est difficile de reconnaître une erreur, le secrétaire de la Convention a cru devoir se lever pour protester. Pourtant le remède est là. Pour amer qu'il soit, la société canadienne devra le prendre ou laisser fondre sur elle les maux entrevus par les plus sages des congressistes, comme fruits naturels et inévitables de la formation fausse donnée aux enfants et aux jeunes gens.

Le premier remède, c'est de donner à la formation religieuse de l'enfance la part qui lui revient et qu'on a imprudemment négligée.

Mais les écoles publiques ne peuvent pas la donner. Le Gouvernement, en s'emparant des écoles, est sorti de son rôle. La conclusion s'impose; il est en face d'une difficulté insoluble. Ayant jeté tous les enfants dans le même local, il devra nécessairement donner une éducation neutre, pour ne froisser personne, car il y a là des catholiques, des protestants, des incrédules, des Juifs, et que sais-je encore. Il ne peut donner aux uns un enseignement religieux sans que les autres protestent; donc, il doit être neutre, et nous avons vu que l'école neutre est une abomination.

Mais que faire?

Revenir au point de départ et rétablir ce qu'il a imprudemment détruit; remettre sur pied l'oeuvre des Pères de la Confédération. S'il s'en trouve qui tiennent à l'école neutre, que le Gouvernement leur donne l'objet de leur dévotion, mais qu'il ne leur fasse pas une position de faveur. En ce moment, c'est l'école neutre qui a toutes les faveurs et tous les petits soins du Gouvernement. Est-ce parce qu'elle est une abomination au point de vue religieux et un fiasco au point de vue pédagogique qu'il en est ainsi?

Qu'on laisse de côté ce système faux, et qu'on adopte au moins le système suivi en Angleterre, ou encore en Belgique, où les Gouvernements ne réservent pas toute leur attention aux partisans de l'école neutre, mais où l'on s'efforce de rendre justice à chacun. Ce serait plus *British* et plus juste.

Il serait trop long d'expliquer ici le fonctionnement scolaire dans ces pays; d'ailleurs nos gouvernants doivent savoir ce qui s'y passe. Malheureusement ce n'est pas ce qu'ils font.

Nous pourrions bien ajouter aux défauts énumérés jusqu'ici, ceux qui, dans les programmes, sont plus opposés au développement de notre vie nationale; nous nous abstenons d'insister sur ce point. Notre conférence est déjà longue et nous avons d'autres raisons pour ne pas insister. Espérons cependant que les nôtres sauront respirer à travers le treillis légal et garder à cette partie de l'Ouest l'avantage immense, pour nous et pour lui, d'une bonne culture française.

Je ne saurais mieux faire connaître mes dispositions à ce sujet qu'en citant les paroles qu'écrivait le R. P. Adélard Dugré, S.J., au mois d'août dernier, dans l'*Action Française*:

"*Si nous voulons être quelque chose, soyons nous-mêmes. Autrement, nous ne serions que de l'imitation, comme disent nos gens quand ils parlent des pelleteries. Notre grand, notre seul titre de noblesse, c'est d'être des Français dans ce coin d'Amérique. Soyons-le aussi parfaitement que cela se peut dans les conditions où nous vivons. Ne nous proposons pas pour idéal d'être des copies d'Anglais ou d'Américains, si parfaites soient-elles; ce serait nous suicider. Les premiers à nous en mépriser seraient précisément ces Anglais et ces Américains qui déjà s'étonnent et qui commencent à nous admirer de ce que nous survivons. Ils nous envieront bientôt si nous possédons la pleine culture française; ils nous mépriseront si nous ne pouvons pas ou si nous ne voulons pas y atteindre. Dès maintenant, quand ils veulent nous blesser profondément, que nous reprochent-ils? De n'être pas Américains? Pas du tout, mais de n'être pas tout à fait français.*"

On ne peut dire mieux et plus vrai. Puissent tous les nôtres, d'un bout à l'autre du pays, le comprendre et agir en conséquence.

Deux mots pour finir. Aux nôtres, je dis: Il faut tenir; notre fierté nationale tout comme nos intérêts bien compris nous défendent d'abdiquer et de prendre notre parti de la situation actuelle, comme si elle devait toujours durer. Nous sommes des hommes d'ordre, nous savons accepter avec un calme qui devient pourtant fatiguant, bien des sacrifices qui nous sont imposés par quelques sectaires qui savent ce qu'ils veulent et qui voient où ils vont, et par une foule d'aveugles qui les suivent sans trop savoir ce qu'ils font. Tenons, agissons dans la pratique, et attendons. Il semble que les nuages de fanatisme et d'intolérance se font moins épais. Quelques hommes qui n'appartiennent ni à notre foi, ni à notre nationalité, ont vu clair; ils se sont rendus compte du degré d'intolérance et d'aveuglement de leurs concitoyens envers nous et ils ont entrepris de dissiper les préjugés. Honneur aux Moore, aux Morley et aux Hawkes! Souhaitons-leur de nombreux imitateurs pour la prospérité et la paix de ce pays.

Et, à ceux qui sont plus près de nous, qui maintiennent des lois dignes en tout point de celles que les Allemands ont voulu imposer aux Français d'Alsace et aux Polonais de la Pologne allemande, en se couvrant de honte à la face du monde, pour arriver à une misérable banqueroute de leur politique de prussianisme à outrance, nous disons: Messieurs, ne continuez pas à les imiter, ne rougissez pas de reconnaître la banqueroute de votre système; les vôtres le proclament, à preuve le dernier Congrès scolaire qui vient d'avoir lieu à Winnipeg. Il est toujours grand de reconnaître une erreur; c'est noble de la réparer quand on l'a reconnue. Vous avez donné tête baissée dans l'erreur plutôt américaine qu'anglaise de l'école neutre, sous le contrôle exclusif du Gouvernement, avec les résultats qui frappent les yeux de tous; revenez aux véritables traditions anglaises, en matière d'éducation. Elles sont plus soucieuses de sauvegarder les droits des citoyens et ceux des pères de famille, tout en laissant au gouvernement toute la part d'influence à laquelle il a droit. Soyez plus Anglais et moins Américains; donnez-nous la somme de liberté qui est assurée au contribuable anglais en Angleterre.

Est-ce vraiment être trop exigeant?

Pour dernier mot, nous prenons la liberté de vous rappeler la parole auguste que prononçait dernièrement le futur roi d'Angleterre, Son Altesse Royale le Prince de Galles. Nous ne manquons pas de délicatesse, car elle est publique:

"*L'union des deux races au Canada ne fut jamais une question de simple intérêt politique. Au contraire, cette question fut et restera un exemple de la plus haute sagesse politique, pour laquelle l'Empire britannique doit une reconnaissance immortelle à Cartier et à MacDonald, et aux autres hommes d'Etat qui ont travaillé à parfaire cette union.*"

L'oeuvre de Cartier et de MacDonald est en ruine au Manitoba. Nous espérons voir le jour où des hommes d'Etat véritablement soucieux de la paix et de la prospérité du pays, la remettront sur ses bases.

CONCOURS D'HISTOIRE DU CANADA

(Suite de la page 3)

Finalement un Indien de ses amis lui découvrit qu'une tisane faite d'écorce d'épinette blanche le guérirait sûrement lui et ses compagnons malades. Le résultat ne se fit pas attendre; bientôt tout le monde était rétabli.

Au retour de la belle saison Cartier se hâta de faire voile pour la France. Avant de quitter le Canada, il commit une faute qu'on ne peut guère s'expliquer: il emmena de force avec lui Donnacona et plusieurs chefs indiens. Il laissa à Ste Croix la Petite Hermine et une croix surmontée d'un écusson aux armes du roi de France avec ces mots: "François Ier roi de France, avec la grâce de Dieu, règne." Ce n'est qu'en 1831 qu'on retrouva les débris de la Petite Hermine.

François Ier, à cause de ses guerres avec Charles Quint, attendit l'année 1540 pour entreprendre une nouvelle expédition. Le roi s'était décidé à envoyer une forte colonie à la tête de laquelle il plaça François de la Roque, Sieur de Roberval, avec le titre de vice-roi de la Nouvelle France. Roberval devait recruter une armée de volontaires et se munir d'artillerie et de victuailles suffisantes. A cause du petit nombre de volontaires qui répondirent à son appel, Roberval enrôla une masse de criminels tirés des prisons royales.

Le roi chargea Cartier de diriger l'expédition. Cartier équipa cinq vaisseaux et quitta St Malo le 23 mai 1541. Roberval ne partit que l'année suivante. Par suite de tempêtes, la flotille de Cartier ne se trouva assemblée à Ste Croix que le 23 août. Cartier trouva la place insuffisante et se fixa au Cap Rouge un peu plus au sud. Il y bâtit deux forts qu'il nomma Charlesbourg-Royal. Il commença l'exploitation agricole avec succès. L'hiver fut très rigoureux, les provisions de Cartier s'épuisèrent et au printemps il partit en France.

Il remonta le détroit de Belle-Isle et arriva à St Jean où il rencontra Roberval. Roberval voulait à tout prix que Cartier retournât à Charlesbourg-Royal avec lui, mais Cartier fit voile pendant la nuit et arriva en France.

Roberval continua son chemin jusqu'à Charlesbourg-Royal où il bâtit un autre fort. L'hiver fut encore rigoureux et les sauvages furent hostiles. Enfin la disette se déclara et les marins se révoltèrent. Roberval dut user de violence pour discipliner ses hommes. Le scorbut fit encore de nombreuses victimes et en 1544 Roberval retourna en France où il fut probablement assassiné par un de ses marins.

Quant à Cartier on ne sait rien de certain sur son sort à partir de 1542. Quoi qu'il lui advint il n'en reste pas moins vrai qu'il fut un héros comme explorateur et comme chrétien. Il commença la série de tant de Français illustres qui se sont sacrifiés pour le Canada.

Son courage fut au-dessus de toute épreuve. Sa patience et sa douceur qui le rendirent si cher aux Indiens ne furent surpassés que par son ardente piété, son grand esprit de foi qui lui donnait une confiance invincible en Dieu et en Marie.

Tout Canadien-Français doit être fier de cette noble figure qui décore le premier feuillet de l'histoire du Canada.

Le récit des fatigues, des peines, des privations, des dangers continuels que Cartier a subis pour la gloire de Dieu et l'honneur de sa patrie doit nous exciter, nous stimuler à faire notre possible pour conserver intacts nos droits, surtout notre belle langue que nous devons estimer, aimer et par conséquent, parler partout et toujours entre nous.

BARTHELEMY MUSSO (11 ans).
Ecole Provencher.

DEUXIEME PRIX DE LA DEUXIEME CATEGORIE

Lorsqu'en 1524, Verazinni revint de son troisième voyage en Amérique, qui avait été un insuccès, il trouva la France en état de faire une de ses plus terribles guerres. François Ier en voyant le résultat de cette entreprise, ne songea plus, pendant une dizaine d'années aux colonies lointaines.

Ce ne fût qu'en 1534, alors que le traité de Cambrai fût signé, donnant à la France sa douce paix, que le roi, entendant toujours parler des richesses que l'Espagne et les autres pays se procuraient, se décida de choisir des hommes pour aller explorer ces terres nouvelles.

Mais, qui donc chargerait-on de cette importante mission? C'est Philippe de Chabot, amiral de France, qui le tira d'embarras. Il connaissait, disait-il, un homme à la foi noble, au courage héroïque et d'une grande intrépidité, et qui, selon lui saurait mener cette entreprise à bonne fin: c'était Jacques Cartier.

Le roi le fit mander et s'étant assuré de ses bonnes dispositions, il lui donna le commandement de deux vaisseaux portant chacun soixante-et-un hommes. Après avoir préparé son équipage, Cartier s'embarqua avec ses hommes le 20 Avril le coeur plein d'espérance.

Ils étaient partis à huit heures du matin, et déjà, vers les dix heures du soir, le magnifique port de St Malo avait complètement disparu à leurs yeux, et seuls, les cieux et la mer s'offraient à leur regard.

La traversée, quoiqu'un peu longue, fût assez heureuse pour les voyageurs, à part quelques vents contraires qui les remplissaient de crainte, et le 16 Juillet, le joyeux cri de terre fût entendu.

Cartier, en passant par la baie de Gaspé, planta, sur un léger promontoire, une grande croix de trente pieds de hauteur. A la vue de ce signe mystérieux, les sauvages effrayés se sauvèrent dans leurs sombres huttes. Le chef irrité, donna un petit discours dans lequel il fit comprendre à Cartier que ces terres lui appartenaient, et que cette croix n'aurait pas du être plantée sans sa permission, mais l'explorateur le calma peu à peu par des présents. Le chef redevint donc son ami, et lui permit même d'amener deux de ses fils en France. Cartier après avoir exploré la terre, en prit possession au nom de François I, son maître, et reprit le chemin de la France pour raconter son voyage.

Le roi satisfait de ce premier succès, lui donna l'autorisation de continuer encore l'année suivante ses explorations, et dès les premiers jours de l'été de 1535, après trois jours de fête religieuse et de prières, dans lesquelles ils implorèrent le secours de leur bonne mère, la Sainte Vierge, nous voyons Cartier et ses hommes s'embarquer de nouveau pour le Canada.

Les vents contraires, la dispersion des navires, rien ne put ébranler le courage héroïque de ces braves; mais à la vue de leurs bâteaux qui se dispersaient, ils se donnèrent rendez-vous sur l'île de Terre-Neuve, où ils arrivèrent heureusement.

La saison étant déjà un peu avancée, Cartier demanda aux Indiens qui lui accordèrent avec bonne grâce la permission de passer l'hiver à Stadaconna aujourd'hui Québec.

Durant l'hiver une grande partie des gens de Cartier moururent du scorbut, et sa propre vie fût en danger, mais lui, navigateur de St Malo, venu pour christianiser les Indiens et agrandir les possessions du roi, aurait-il reculé devant le danger? Non! cependant hommes et vivres manquaient, alors il dût retourner en France au printemps de 1537, mais sans avoir fait ses adieux au Canada.

En 1540, Roberval gentilhomme de la cour de France, fût nommé viceroi et alors, le souverain le fit commandant de quelques vaisseaux, pour aller à la recherche d'un chemin conduisant en Chine, par voie d'eau. Pour fournir les hommes nécessaires au voyage, le roi ouvrit les portes de ses prisons, et, ceux qui en sortirent furent les gens qui accompagnèrent Roberval. Cartier qui avait si bien rempli ses deux premières missions, reçut encore l'autorisation de retourner au Canada, mais cette fois sous le service de Robrval. Comme le viceroi retardait son départ, Cartier le devança et partit pour les terres lointaines. A son arrivée, les Indiens furent mécontents de n'y pas revoir les chefs qui avaient été amenés cinq ans auparavant. Néanmoins, Cartier attendait des renforts de France, et voyant que Roberval ne venait pas, il reprit le chemin de son pays.

A peine venait-il de quitter le Canada qu'il rencontra le viceroi qui lui donna ordre de retourner, mais Cartier s'y refusant mit à la voile durant la nuit.

Roberval se voyant seul et incapable de mener cette entreprise à bonne fin, retourna également en Europe. Ce voyage n'avait donc été qu'un insuccès, mais nous en remercions Dieu qui, chaque fois que la France a voulu donner ce qu'elle avait de moindre pour accomplir une grande oeuvre, a su rejeter ses projets. Belle et sublime leçon, dont tout le monde devrait se rappeler, car si nous entreprenons quelque chose de grand, il faut que les instruments soient également grands.

La France a réparée cette première erreur, car, ceux qui sont venus dans la suite ont tous été des gens qui ont su coloniser chrétiennement le pays; mais la gloire d'avoir établie la chrétienté dans le Nouveau-Monde n'en revient pas moins à Cartier. Disons donc dans un meme cri d'honneur "Gloire à Cartier, découvreur du Canada, qui a ouvert la voie, si glorieusement suivie par les Français, nos ancêtres, fondateurs de la belle race Canadienne-Française.

ANTOINETTE DE MARGERIE
Couvent de Sainte-Anne.

EVANGILE

IIe DIMANCHE DE L'AVENT

S. Matth., XI, 2-10.

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais encore qu'êtes-vous donc allés voir? Un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous déclare, et plus qu'un prophète: car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

TROUVE ENFIN

Quelques fois nous cherchons en vain une chose bien qu'elle soit tout près, que nous n'ayons qu'à tendre la main. Nous pouvons à bon droit nous réjouir si nous sommes fortunés assez pour la trouver, car, un adage dit: ce qu'on finit par trouver n'est pas perdu. M. F. J. Kletcha, de Horton, Kans. écrit en date du 4 novembre 1919: "J'ai fait ces derniers six mois l'essai de pilules de tous genres, mais toujours en vain. Je puis maintenant m'en passer. Je me trouvais cet été dans l'ouest du Kansas; on me décida à faire l'essai de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. J'en pris trois bouteilles et elles me firent beaucoup de bien. J'en aurai maintenant toujours chez moi." Le résultat était certain car l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est le meilleur remède que l'on puisse trouver contre la constipation, l'indigestion, les maux de tête et tous les autres maux qui proviennent du mauvais fonctionnement de l'estomac. Votre pharmacien le vend. Faites aussi l'essai du Liniment de Triner qui soulage promptement dans les cas de rhumatisme, de neuralgie, de douleurs. Joseph Triner Company, 1333-1343 avenue Ashland Sud, Chicago, Ill.

Pourquoi prend-on un secrétaire? — Parce que c'est commode.

En Province

"LA CHASSE AUX CORBEAUX"

Le Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. donnera "La Chasse aux Corbeaux" à Saint-Jean-Baptiste samedi soir, à 8 h. 15.

Si vous voulez rire, allez les entendre.

SAINT-LEON

Vraiment il y a longtemps que les correspondants de notre localité semblent dormir. Quelle prudence obstinée leur fait garder le silence? On sait bien que les lacs sont généralement à sec, mais, tout de même, ce n'est pas une raison. Les amis de la tempérance n'ont-ils donc plus d'encre au bout de leur plume? Cependant tout le monde n'est pas mort à Saint-Léon, et il y a encore parmi nous bien des bons points capables d'exercer le stylet de nos écrivains. Puissé-je aujourd'hui les réveiller!

Résumons donc pour cette fois, et pour leur rendre service, les principaux événements de ces derniers jours.

Et disons d'abord que les paroissiens de Saint-Léon ont eu leur mission à la fin d'octobre, une belle et bonne mission, car les prédicateurs et les auditeurs ont bien fait les choses. Les RR. PP. Deguire et Poulet, Oblats de Marie Immaculée, se sont employés avec zèle à nous faire du bien, et, à voir les communions nombreuses et répétées qui marquèrent les derniers jours de la retraite, il était facile de juger qu'ils ont réussi. La neige était venue et la tempête avait soufflé, c'est vrai, mais on ne s'est pas laissé arrêter pour si peu. Un malin faisait remarquer que le diable avait réussi à mettre des bâtons dans les roues, mais qu'il n'a pas pu en mettre dans les sleighs. N'empêche qu'un brave paroissien a trouvé le moyen de passer une nuit de tempête dans un meulon de paille, afin, sans doute, d'être plus à portée de retrouver l'église le lendemain. Les malades eux-mêmes, grâce aux dévouements du missionnaire, ont pu bénéficier de notre retraite. Le R. P. Poulet a eu l'obligeance d'aller visiter et communier quatre d'entre eux, à des distances assez éloignées. Notre mission s'est achevée pour la fête des morts. Une généreuse collecte de $67 pour nos chers morts en marqua la clôture.

Une belle croix a été élevée les derniers jours de la mission par M. Omer Leblanc, sur son terrain, à la réunion des quatre chemins qui se croisent au bord du village. Une belle croix, disje, toute revêtue de tôle galvanisée et ornée, et, si le temps n'a pas permis encore de l'achever et de la bénir, elle n'est pas moins là déjà comme un signe de la foi de ceux qui l'ont élevée et comme un gage de bénédiction.

La mission porta toutes sortes de bons fruits. Faut le croire, car dès le lendemain on célébrait les noces de M. Hervé Rondeau, qui s'unissait aux pieds des autels à Mlle Rachel Tessier. Mariage de première classe et les chantres furent, dit-on, à l'avenant. C'était en effet un de nos beaux chantres qui se mariait, et il convenait de chanter.

A propos de mariage, voici que notre bon Curé vient de nous en annoncer un autre encore pour cette semaine. Il s'agit de M. Naz. Labossière, qui va célébrer ses noces mardi avec Mlle Rosalma Labossière. On m'assure que d'autres mariages se préparent: il faut croire que M. le Curé ne les connaît pas tous, car il se hâterait de nous les annoncer. Il en veut sans doute réserver quelques-uns pour les fêtes.

* * *

M. Nazaire Labossière vient de faire charrier une belle maison toute bâtie sur son terrain, où il se propose de s'installer aussitôt: 8 gros attelages l'ont amenée d'un mille à travers la neige. Cela fera donc un ménage de plus encore dans la paroisse.

Le locataire précédent de cette maison, M. Octavien Bergeron, est allé résider lui aussi sur sa nouvelle propriété achetée d'un Anglais au sud de notre église.

* * *

Il s'est acheté plusieurs autres terres au cours de cet automne. M. Prosper Payette a acheté une nouvelle terre d'un Anglais, qu'il a ajoutée à ses propriétés. M. Omer Leblanc en a fait autant de son côté.

* * *

MM. Mastaï et Roc Fortier ont acquis une belle demi-section, du côté d'Altamont. MM. Joseph et Stanislas Fortier sont devenus propriétaires d'une terre qui jusque là était encore inhabitée, mais que possédait un cultivateur d'une paroisse voisine.

* * *

M. Henri Payette a transporté sa résidence sur la terre qu'il a acquise l'an dernier.

M. Pierre Parent a acheté, de son côté, à un demi mille de l'église, une magnifique demi-section qui jusque là était entre les mains de spéculateurs anglais.

M. Joseph Moreau est, lui aussi, venu résider sur sa terre dernièrement achetée des Anglais.

Nos amis de la province de Québec sont bien venus voir ces belles occasions, mais ils ont hésité d'en profiter, et en attendant, d'autres s'en emparent.

* * *

Il faut mentionner aussi M. Jos.-A. Beaulieu, qui vient d'acquérir la propriété de M. Bouderlique, celui-ci étant décidé de retourner en France pour voir à ses affaires en ce pays.

* * *

L'hiver n'a pas été trop doux, pas plus chez nous qu'ailleurs, je suppose; et de la neige, il y en a même un peu trop. Chacun donc voit à son bois de chauffage ou à son charbon. Nos dévouées religieuses des Cinq Plaies ont dû acheter deux chars de charbon qui sont arrivés à la station voisine l'un après l'autre, et que les paroissiens se sont fait un plaisir de leur charrier gratuitement selon leur généreuse habitude.

* * *

En parlant de notre Couvent, n'oublions pas de dire un mot de la dernière et belle séance donnée par les élèves au profit de leurs maitresses. Il y eut d'aimables visiteurs des alentours. Les enfants se sont encore une fois surpassés dans leurs rôles difficiles qu'ils ont joués.

Il nous est agréable d'annoncer que M. et Mme Azarie Labossière ont vu la naissance d'un premier petit garçon, qui a reçu les noms de Joseph-Gérard-Roméo. M. et Mme Jos. Labossière, grands-parents de l'enfant, furent parrain et marraine.

* * *

Le Rév. Père Curé nous a annoncé un service anniversaire cette semaine, pour le R. P. Dom Paul Benoit, que nous avons eu l'honneur de posséder les dernières années qu'il a passées au Canada. Combien nous aimons à nous rappeler cette figure de saint qui priait tant et dont la vie fut si édifiante. Le R. P. Boniface, qui a accompagné le vénérable religiux lors de son voyage en France et qui vient de rentrer au pays doit, paraît-il, venir assister au service, avec les RR. Pères de Saint-Alphonse.

* * *

Deux autres services ont été annoncés, l'un pour les membres défunts de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, l'autre pour les membres défunts de la Congrégation des Enfants de Marie. Notre Ligue du Sacré-Coeur a eu son service la semaine dernière.

Un ligueur.

"LA CHASSE AUX CORBEAUX"

Le Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. donnera "La Chasse aux Corbeaux" à Saint-Jean-Baptiste samedi soir, à 8 h. 15.

Si vous voulez rire, allez les entendre.

LORETTE

A l'occasion du départ de M. Dufresne et de l'arrivée de M. St-Amant, les paroissiens de Lorette ont voulu manifester leur reconnaissance et leur gratitude à leur vieux curé, et offrir le témoignage de leur obéissance et de leur soumission à son successeur, en leur présentant quelques adresses.

L'adresse des paroissiens que devait présenter M. Paul Royal médecin, fut présentée en son absence par M. Antonin Jeanson, conseiller municipal pour le quartier du Village.

L'adresse comportait surtout l'expression de profonds regrets à l'occasion du départ d'un Pasteur qui voua 35 années de sa vie au métier de veux qui lui avaient été confiés et qui a si bien pourvu non seulement au bien spirituel mais aussi temporel de toute la paroisse.

Quant à vos oeuvres disait l'adresse, elles sont trop nombreuses. Permettez-nous de vous remercier tout particulièrement pour ce magnifique Couvent élevé à l'aide de vos propres deniers, source de bénédictions pour une paroisse, où nos enfants reçoivent cette éducation chrétienne si nécessaire de nos jours! Ce temple et presbytère construits à force d'énergie et de courage et de labeur, voilà les principaux mouvements que vous avez élevés à la gloire de Dieu dans cette paroisse, et qui en perpétuant votre mémoire nous attireront la reconnaissance de ceux qu partageront votre héritage.

"Vous partez M. Dufresne mais vous ne partez pas seul, nos pensées et nos coeurs vous accompagnent et vous assure un souvenir fidèle et sincère aussi long que votre vie elle-même.

Que vos dernières années soient toutes de bonheur et de paix ! ! !

On lui présenta ensuite un cadeau en échange de sa dernière bénédiction et l'on termina l'adresse non pas en lui disant adieu mais aurevoir.

L'adresse des jeunes gens suivit immédiatement l'adresse des paroissiens. Elle fut présentée pra M. Sauveur Marcoux.

Nous vous appelons Père disaient les jeunes gens, et ce nom vous l'avez mérité plusieurs fois à notre égard! "N'est-ce pas vous qui nous avez ouvert les portes du Ciel par le Saint-Baptême, qui nous avez initiés au Divin Banquet par notre 1 Communion, qui nous avez assistés à la collation solennelle du Christ: Soldat du Christ, par la Confirmation, oui, vraiment vous avez mérité ce doux nom de Père, parce que c'est avec une sollicitude paternelle qu'en tout et partout vous avez guidé nos pas chancelants à travers les dangers auxquels est exposée la jeunesse."

L'adresse rappelait ensuite le vieil adaige: "Toute séparation n'est jamais complète, qu'on y laisse un peu de soi-même, et qu'on apporte un peu de ceux de qui l'on se sépare, et disait, que dans le cas présent il fallait dire que M. Dufresne en partant laissait beaucoup et apportait peu, c'est-à-dire l'assurance dans tous les coeurs d'un souvenir sans fin et d'une reconnaissance sans limite! Ad multos annos!

M. Dufresne, en termes très émus et très émouvants répondit aux deux adresses.

C'est bien regrettable, dit-il, que l'état maladif de ma santé m'oblige à me retirer, mais j'y vois le doigt de Dieu et c'est avec la plus entière obéissance que je m'y soumets."

"N'allez pas croire qu'il ne m'en coûte pas de me séparer, de ceux avec qui j'ai passé 35 ans, oui 35 ans, c'est plus que la moitié de ma vie, de me séparer de mon église, pour la construction de laquelle j'ai mis toute mon âme, de mon presbytère que j'aime tant, de mon Couvent, de mes cloches dont le son harmoneux n'est pas surpassé dans tout le diocèse.

"Je vous quitte mais je serai sans inquiétude parce que je connais mon successeur; sans cela la séparation eut été cruelle, car c'était là une de mes angoisses je ne vous laissé pas orphelins vous trouverez dans la personne de M. Saint-Amant un saint prêtre qui saura prendre un grand soin de vos âmes et vous conduira sûrement dans la Céleste Patrie où nous nous rencontrerons tous".

On dit que l'oubli est le second linceul de la mort, mais j'espère que ce dicton ne se réalisera pas pour moi et que je ne serai pas si tôt oublié et si un jour ou l'autre vous apprenez la nouvelle de ma mort, je vous demande bien humblement, veuillez réciter pour le repos de mon âme, une petite prière, quelque courte qu'elle puisse être, ne l'omettez pas.

* * *

L'adresse de bien-venue à M. Saint-Amant fut présentée par M. E.-J. Raphaël Arpin, Sec.-Tres.

Il nous reste un devoir bien agréable à remplir celui de vous souhaiter la bienvenu.

"Si c'est avec regret que nous réalisons la grande perte que nous cause le départ de M. Dufresne, c'est avec une grande satisfaction que nous vous recevons comme notre curé et notre Pasteur et nous sommes heureux de reporter en nous les sentiments d'affection, de confiance de respect et d'obéissance que nous avons pour M. Dufresne.

L'adresse faisait aussi l'éloge de la bonne réputation de M. St-Amant comme homme de bien, réputation qui l'avait précédé à Lorette.

On ajoutait quelques réflexions sur la difficulté d'être à la tête d'une paroisse, mais qu'on efforcerait de rendre la tâche aussi facile et aussi agréable que possible par une soumission parfaite, ce qui sera d'autant plus facile que l'on voit en M. Saint-Amant un représentant officiel de Dieu, un homme qui veut le bien de tous et de chacun, un homme qui est chargé de nous conduire au bonheur suprême.

Ad multos et faustissimos annos! M. Saint-Amant remercia d'abord les paroissiens du chaleureux accueil qu'on venait de lui faire, et exprima sa satisfaction de venir exercer le minuistère dans une paroisse si bien renommée pour son bon ordre et sa tranquilité.

Il ajoutait, qu'il n'était pas sans comprendre combien il était délicat pour lui de venir remplacer un prêtre qui fut si longtemps à la tête de la même paroisse et qui a tant fait pour ses paroissiens ! Aussi ce n'est

Aussi dit-il, ce n'est pas en m'appuyant sur mes propres forces que j'espère continuer dans vos âmes le travail de sanctification déjà commencé par M. Dufresne, mais bien avec l'aide de Celui que je viens remplacer, ici au milieu de vous".

"J'apporte bien peu, avec moi, toute ma bonne volonté".

"M. Dufresne ayant amplement pourvu au matériel, je pourrai alors plus librement me donner au côté spirituel." Sans doute parfois j'aurais quelques petites remarques à vous faire, et je vous fais remarquer que j'ai différents tous pour les faires, mais soyez assurés que ce sera toujours en vue de votre plus grand bien.

"D'un autre côté quand cela ira bien, il ne faudra vous attendre à recevoir des louanges, car, je tiens à vous dire que je ne suis pas flatteur."

S'adressant ensuite aux jeunes gens spécialement il leur rappela en développant la devise "Esto vir" que la société de demain repose sur eux, et qu'on augure de la société de demain par la conduite des jeunes gens d'aujourd'hui.

La cérémonie se termina par le chant du "Te Deum" que M. Dufresne lui-même entonna, pour remercier de nous avoir conservé si longtemps, un si bon et si dévoué Pasteur et aussi pour toutes les grâces dont il a bien voulu nous combler par son intercession!

J.-A.-D.-M.

"LA CHASSE AUX CORBEAUX"

Le Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. donnera "La Chasse aux Corbeaux" à Letellier dimanche soir, à 8 h. 15.

Venez en foule. Il y aura du plaisir.

FISHER BRANCH

L'hiver avec ses frimas, ramène les veillées. A ce point de vue, comme à tous les autres, du reste, Fisher Branch ne veut pas rester en arrière. Nous en avons eu la preuve l'autre soir, chez M. Ernest Bouchard, notre distingué juge de paix, qui, à l'occasion de l'ouverture de la saison froide, réunissait chez lui quelques parents et amis, pour assister à une soirée de musique, de chant et de monologues. A en juger par l'animation qui régnait, ce n'est pas à Fisher Branch que mourra la saine et bonne gaieté canadienne.

Avaient tenu à assister à cette soirée: Mlles Laurence Charron, institutrice de Ruscomb, Ontario; Alice Gamache, de Laurier, Man.; Mme Anatole Fortin, Mlle Antoinette Bouchard et M. André Ledoux, de McCreary; Mme Emery Bouchard, de Elie, Man; Urgèle Coupal, de Chambly, P. Q., ainsi que tous les amis que compte à Fisher Branch la famille Bouchard. Les honneurs du salon étaient faits par la toujours gracieuse Mlle Antoinette, secondée par son frère Arthur, soldat retour à l'air martial du vieux "poilu".

Tout ce monde, en se séparant à une heure assez avancée, a tenu à remercier chaleureusement la toute dévouée Mme Bouchard, mère, qui, à l'automne de sa vie, est toute heureuse de voir la jeunesse se réjouir et s'ébattre autour d'elle.

* * *

Une innovation qui a grandement contribué à satisfaire les habitants au nord d'Inwood est l'établissement par le Canadien-Nord d'un train journalier montant et descendant. Le seul regret, oh! bien mince, est que le train ne soit pas plus rapide.

* * *

Fisher Branch compte plusieurs nouveaux habitants qui viennent de s'installer, espérant contribuer à la prospérité de Fisher Branch. De ce nombre sont M. Ephrem Rondeau et sa famille; son fils, M. Hormisdas Rondeau, gendre de M. J. Bernard, qui promet, lui, de marcher sur les traces de son père en aidant à peupler Fisher Branch, tous deux soldats de retour et M. Vimard, qui s'installe sur la ferme de M. Bouchard.

* * *

L'hiver précoce, cette année, nous amènera peut-être un beau printemps qui permettra à M. le Curé Leroux de bâtir vite le beau couvent qu'il rêve. La bonne volonté de ses paroissiens pour enrichir et embellir cette petite bourgade naissante, ne lui fera pas défaut, nous en sommes convaincus.

H. A.

INWOOD

Décès.— Dimanche le 16 novembre est décédé à Saint-Vital, Eva Jolivet, (née Eva Filtion) épouse de M. Emile Jolivet. Cinq jeunes enfants lui survivent, Lucien, Yvette, Cécile, Marcel et Marie.

Mardi, le 18, un libéra fut chanté à la Cathédrale de Saint-Boniface. La dépouille mortelle fut alors transférée à Saint-Jean-Baptiste, paroisse natale de la défunte où les funérailles eurent lieu le 19 novembre. Il y avait assistance nombreuse de parents et d'amis. Les porteurs étaient: MM. D.-O. MacDonald, P. Buote, J.-H. O'Connor, R. Goulet, W. Bathie et E. Mollot.

La famille Jolivet remercie sincèrement les amis nombreux, qui lui ont manifesté leur sympathie par envoi de fleurs et de cartes mortuaires.

EGLISE DU SACRE-COEUR

Unique paroisse à Winnipeg pour tous les Canadiens-français et tous ceux de langue française. Heures des offices le dimanche.

Messe à 7.30 a.m.; messe à 9 a.m.; grand'messe à 10.30 a.m. Chapelet et bénédiction à 7.30 p.m.

Heures des offices sur semaine. — Messe à 6.45 a.m.; messe à 8.30 a.m.

Confessions. — 1o Avant toute basse messe; 2o Les samedis, de 4 h. à 6 h., et de 8 h. à 9 h., ainsi que la veille des premiers vendredis du mois.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé.
R. P. J. Thérien, O.M.I., vicaire.

Pour tous renseignements pouvant être utiles, aux nouveaux arrivants, s'adresser au presbytère: 597 Ave McDermot. Tél. Garry 2384.

LE CALENDRIER TRINER 1920 DEPASSE NOS ESPERANCES

"Le calendrier de Triner est toujours beau, mais les calendriers de 1920 dépassent tous les précédents". Le sujet en est; La civilisation et l'hygiène souhaitant la bienvenue à la Ligue des Nations". Des ruines nait une vie nouvelle et meilleure. Dans la multitude vous voyez flotter le drapeau de votre pays ancestral. Quinze jolies petites gravures vous indiquent comment sont fabriquées l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner et les autres excellents remèdes de Triner, depuis la moisson des herbes, leur expédition au marché domestique et leur expédition à l'étranger. Envoyez dix sous pour couvrir les frais de poste, Joseph Triner Company, 1333-43 avenue Ashland Sud, Chicago, Ill.

Quelles sont les pies condamnées à mal dormir? — Les pies sans lit.

Autour de la Ferme



Si nous voulons durer et survivre au Canada, il nous faut devenir un facteur économique de plus en plus important. Il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".



DES MOUTONS SUR TOUTES LES FERMES.

La culture du grain sera toujours sans doute l'industrie principale des fermes de l'Ouest, mais le jour n'est pas éloigné où celle du blé cessera peut-être d'être avantageuse. Il est vrai que les sols de l'Ouest ont produit de merveilleuses récoltes dans le passé, qu'ils continueront peut-être à le faire encore bien des années, mais la culture continue, sans application de fumier ou d'humus, épuise inévitablement à la longue le sol le plus riche. Déjà plus d'une ferme de l'Ouest se ressent des effets de ce système, et ces fermes ne pourront être remises sur un pied avantageux qu'au moyen d'un système d'exploitation comportant l'emploi et l'élevage du bétail. L'assolement systématique des récoltes, l'élevage du bétail, le retour du fumier au sol, voilà un système d'exploitation aussi sain en pratique qu'en théorie. Il faut cultiver du foin et le vendre sous forme d'animaux gras; c'est la seule méthode qui rapporte. Or il n'existe pas de meilleur moyen d'utiliser les gros fourrages de la ferme que de les donner aux moutons.

L'état suivant, extrait des registres de la station, nous servira d'exemple: au commencement de l'année fiscale, 1er avril 1918, nous avions sur cette ferme 78 moutons; il y en avait 91 à la fin de l'année; nous pouvons donc ne pas tenir compte du nombre au commencement et à la fin. Au cours de cette période nous avons vendu 789 livres de laine à 61½ sous, soit $485.23; la vente des agneaux a rapporté $388.07, la vente des moutons réformés $432.00, soit un total de $1,305.30. Les moutons ont reçu pendant l'année de la paille, des pesats de pois et de fèves, et d'autres fourrages, de sorte que les frais réels sur ces moutons ne se sont montés qu'à $143.50. On voit par là que l'industrie ovine est lucrative sur cette ferme.

Les mauvaises herbes se montrent aujourd'hui très gênantes dans l'Ouest. Comme destructeurs de mauvaises herbes, les moutons n'ont pas d'égaux pourvu qu'ils soient assez nombreux. Ils engraissent sur les mauvaises herbes vertes. En fait, ils les préfèrent à certaines sortes de foins.

Un autre avantage en faveur des moutons, c'est qu'ils n'exigent pas de bâtiment coûteux. Sous sa toison épaisse le mouton peut résister aux grands froids, tant que sa laine reste sèche, il ne souffre pas de la température. C'est pourquoi leur élevage convient tout spécialement à l'Ouest. Ce sont les derniers animaux que l'on rentre en automne et les premiers qui vont au pacage au printemps.

Autrefois les bas prix de la laine n'encourageaient guère les éleveurs, mais tout a changé aujourd'hui. La demande de laine et de viande est plus grande que l'offre, les prix ont doublé, et d'ici à longtemps ils resteront sans doute élevés. Ce double rendement du troupeau de la ferme est à la fois rapide et sûr.

Sur bien des fermes de l'Ouest il n'est pas facile de se procurer de la viande en été; le cercle de boucherie a jusqu'à un certain point résolu ce problème, mais très souvent il est encore impossible de trouver de la bonne viande au moment où l'on en a besoin. Si l'on a des moutons sur la ferme, on peut abattre un agneau et l'utiliser à la maison, et le problème est résolu.

L'idée des clôtures effraie beaucoup de cultivateurs. Il est vrai que les moutons exigent une bonne clôture pour prévenir les vagabondages. Mais l'adoption d'un assolement, si nécessaire sur la ferme bien exploitée, exige des champs plus petits, et si ces champs sont bien clôturés on peut y tenir les moutons. Le danger des loups, sans encore être négligeable, diminue constamment; celui des chiens est sous contrôle.

Nous croyons réellement que l'élevage des moutons est aujourd'hui l'une des branches les plus avantageuses de l'exploitation animale et qui n'exige pas plus de travail que les autres. Les abris sont nécessaires, car les moutons souffrent beaucoup de la chaleur; l'eau propre est indispensable en tout temps, de même que le sel; avec toutes ces choses et un bon pacage, le succès devrait être assuré. Une chose que certains cultivateurs ont appris l'été dernier, c'est que les moutons ne doivent pas toujours rester dans le même champ. Ils sont attaqués par plusieurs genres de vers; ici, mieux vaut prévenir que guérir. Le danger n'est pas grand si l'on change souvent de pacage.

E.-M. STAIGHT,
Régisseur, station exp. de Morden, Man.

LE GUERET D'ETE.

Mais après tout, le guéret d'été, on a beau en dire du mal; c'est la culture qui a enrichi un grand nombre de cultivateurs dans notre province. Dans la Saskatchewan et l'Alberta, on ne fait pas autre chose pour améliorer les terres.

—Oui, messieurs, c'est vrai; dans ces deux dernières provinces on est à faire l'écrémage des terres comme on l'a fait dans la nôtre. Le résultat a été de bonnes récoltes d'abord, puis la ruine de nos terres.

Les cultivateurs qui veulent faire une culture raisonnée ont déjà compris, et depuis des années, que l'écrémage finit par la ruine du terrain. Mettons-nous bien dans la tête que tout s'use ici-bas, même les meilleures terres. On a beau dire que celui-ci a fait de l'argent, que celui-là s'est enrichi, je répéterai que le guéret d'été est un système ruineux parce qu'il ne remet absolument rien à nos terres, appauvries par une culture faite sans raisonnement.

Autrefois, dites-vous, nous n'avions pas d'autre moyen de reposer nos terres fatiguées. Oui, mais aujourd'hui, après quarante ans de culture, nos terres ont besoin plus que d'un repos. Chaque récolte qu'elles ont donnée les a appauvries d'autant, et on pourrait ajouter que toutes les mauvaises herbes ont profité de notre insouciance. Aussi, nos pauvres terres sont maintenant dans un état pitoyable, elles ont faim des sucs et des gaz que nous leur avons enlevés.

On a une loi pour protéger les animaux: l'homme qui ferait travailler un cheval trop amaigri serait mis à l'amende. Mais la terre ne vaut-elle pas la peine qu'on la traite aussi bien que le cheval? Après tout le cheval n'est qu'une aide pour cultiver la terre. Dans ces temps où il n'y a pour ainsi dire de positions stables et assurées que celle du cultivateur, nous devrions mieux juger de l'importance de conserver nos patrimoines.

Pensez-vous, messieurs, que dans les vieilles provinces, comme dans tous les vieux pays, on a conservé les terres des 100 ans par le guéret d'été? Entendez donc les gens qui nous arrivent d'outremer; ils ne nous parlent que d'engrais et même d'engrais chimiques très coûteux. Et ces messieurs n'ont pas tort. Sans doute nous pouvons nous passer encore des engrais, mais ce serait bien téméraire de vouloir toujours garder nos vieux systèmes de culture.

Nous ressemblons un peu à ces maîtres durs qui voudraient faire donner par de vieux serviteurs affaiblis par le jeûne la somme de travail que de bons jeunes gens bien forts et bien nourris pourraient donner.

Rajeunissez vos terres et remettez-leur un peu de ce que vous leur avez enlevé. Cela ne peut être fait sans une culture mixte.

N.-C. JUTRAS, ptre

Considérées de vieux amis

Les Pilules de Dodd pour le rein doivent leur popularité à leurs cures.

Une dame de l'Alberta qui souffrait du rein depuis dix ans recommande les Pilules de Dodd pour le rein à ses amis.

Tolland, Alta. 1er décembre (Spécial) "Je puis recommander les Pilules de Dodd pour le rein à toute personne qui souffre du rein". Voilà ce que dit Mme Fred Wolters, dame bien connue et respectée ici. Mme Wolters base son opinion sur les raisons suivantes: "Je souffrais du rein depuis dix ans. Je me sentais alourdie et portée au sommeil après les repas, j'étais toujours fatiguée et nerveuse et j'avais la bouche amère, spécialement le matin. J'avais de fréquents étourdissements, ma mémoire faiblissait et j'étais souvent irritée. Je souffrais de raideur dans les articulations, de maux de dos, de maux de tête. Finalement je fus attaqué de rhumatisme.

"Je me décidai à faire l'essai des Pilules de Dodd pour le rein et j'en pris deux boîtes. Elles me satisfirent sous tous rapports. Je ne crois pas que l'on puisse rien trouver de mieux".

Vous noterez que tous ceux qui recommandent les Pilules de Dodd pour le rein en ont fait l'essai et en ont été satisfaits. Des milliers de familles au Canada les reconnaissent leur ami. Informez-vous auprès de vos voisins.

Les Pilules de Dodd pour le rein, 50 sous la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Limited, Toronto, Ont.

PROPAGANDE!

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au Comité de Propagande LaVérendrye, St-Boniface:

DE "L'ACTION FRANCAISE"

- "Almanach de la Langue Française": 1918 ..... $ .15
- "Almanach de la Langue Française": 1919 ..... $ .20
- "Almanach de la Langue Française": 1920 ..... $ .20
- "Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx ..... $ .10
- "Refrains de Chez Nous" ..... $ .10
- "Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx ..... $ .10
- "La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. ..... $ .10
- "La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain ..... $ .10
- "La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles ..... $ .10
- "Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire ..... $ .25

DE LA L. R. F. A., ETATS-UNIS

- "La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin ..... $ .05
- "La Reconstruction Sociale" ..... $ .05
- "Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé ..... $ .05
- "Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne ..... $ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS"

- "Les Retraites Fermées ua Canada": R. P. Lecompte, S.J. ..... $ .05
- "L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. $ .05
- "Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. ..... $ .05
- "Le Mouvement Cuvrier Catholique au Canada": Omer Héroux $ .05
- "L'Instruction Obligatoire" ..... $ .05
- "L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet ..... $ .05
- "Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. ..... $ .05
- "Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan ..... $ .05

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

- "Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918 ..... $ .75
- "Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 ..... $ .75
- "Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire ..... $ .15
- "Contes historiques" en images. $ .15

DIVERS

- "2,000 Mots par l'Image": Abbé Etienne Blanchard ..... $ .25
- "2,000 Mots Bilingues par l'Image": Abbé E. Blanchard ..... $ .25
- "Le Bon Français en Affaires": Abbé Etienne Blanchard ..... $ .25
- "Jeu de Cartes du Bon Langage": 3me série: Abbé E. Blanchard . $ .30
- 4me série: Abbé E. Blanchard . $ .30
- "Deux Grèves de l'Internationale" $ .05
- "Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage ..... $ .25
- "Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx ..... $ .10
- "Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. ..... $ .75
- "Le Petit Monde": Louis Dupire $ .50
- "En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas $ .75
- "Au Foyer": Abbé J.-G. Gélinas . $ .25
- "Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe ..... $ .50
- Edition populaire ..... $ .25
- "Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa ..... $ .10
- "L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet ..... $ .10
- "La Faillite de l'Autorité dans la Société et la Famille" ..... $ .10
- "L'Eglise Catholique au Canada" . $ .10
- "Notre Jeunesse": Guy Vanier . $ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être fait au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man

L'ESSAI DE SEMENCE POUR LES CULTIVATEURS ET LES GRAINETIERS

La division fédérale des semences a fait, dans ses laboratoires à Ottawa, Winnipeg et Calgary, plus de 35,000 essais de semence pendant l'année finissant le 30 juin. En 1909 le nombre d'essais effectués ne se montait qu'à 5,775; l'écart entre ces deux chiffres fait ressortir éloquemment le développement qu'a pris l'essai des semences au Canada. Dans les mois de septembre et de juin nos laboratoire peuvent traiter jusqu'à 200 échantillons par jour. Nous essayons gratuitement jusqu'à dix échantillons pour un cultivateur ou un grainetier pendant la saison. Passé ce nombre, nous faisons payer l'essayage au prix coûtant.

C'est par l'essai officiel de la qualité des semences que le gouvernement exerce un contrôle sur le commerce des semences. Ce contrôle, dans les anciens pays d'Europe, est considéré comme l'un des services les plus importants que le gouvernement rend à l'agriculture. Les pays qui n'ont pas un bon système de contrôle deviennent bientôt un "dépotoir", pour les semences de qualité inférieure, venant des autres pays, et il se vend aux cultivateurs non avertis beaucoup de graines de pauvre qualité produites dans les localités. Notre système est souvent mentionné dans les autres pays, où il a la réputation d'être le plus efficace et le plus pratique de tous. Deux faits nous permettent de mieux apprécier toute son importance: aujourd'hui les graines importées ne peuvent sortir de la douane tant qu'elles n'ont pas été éprouvées au laboratoire des semences; de même les céréales, le lin, le maïs et les graines de trèfle et de graminées offertes en vente doivent se conformer à certains types fixes de qualité.

CONVENTUM DES ANCIENS ELEVES DU SEMINAIRE DE RIMOUSKI

Séminaire de Rimouski, le 20 novembre 1919,

Aux anciens du Collège-Séminaire de Rimouski.

Messieurs,

Le quatre novembre courant, notre maison commençait une année jubilaire. On se rappelle en effet que ce fut le quatre novembre 1870 que Mgr Jean Langevin érigea canoniquement en Séminaire diocésain le collège qu'il trouva dans sa ville épiscopale, à son avènement au siège de Rimouski.

Les directeurs actuels du Séminaire ont pensé qu'ils ne pouvaient ignorer ce cinquantenaire. Et, pour répondre au désir exprimé par un grand nombre d'entre vous, ils ont décidé de profiter de l'occasion pour inviter à une réunion générale tous les anciens professeurs et élèves du Grand du Petit-Séminaire et du Collège de Rimouski.

La réunion projetée aura lieu vers le 20 juin prochain, à la fin de l'année scolaire. L'occasion sera excellente pour les maîtres, les élèves et les camarades d'autrefois de se rencontrer après de longues années, de renouer connaissance, de revoir le théâtre des rêves envolés, de revivre un instant les années disparues, en évoquant "tristes ou joyeux, le souvenir des vieux soleils". Elle permettra à ceux d'entre vous qui n'ont pas revu Rimouski depuis assez longtemps de constater que **Alma Mater**, continue auprès des générations qui montent l'oeuvre d'éducation chrétienne qui relevaient ses ouvriers de la première heure, qu'elle s'est développée matériellement et, osons le dire, qu'elle ambitionne de donner à ses maîtres d'aujourd'hui et de demain une formation professionnelle qui rencontre de plus en plus les besoins de l'Eglise et du pays.

On le comprend facilement puisqu'il s'agit de réunion générale, le succès d'une telle réunion sera d'abord et essentiellement proportionné au nombre d'anciens professeurs et élèves qui se feront un devoir, ce jour-là, de se rendre au Séminaire.

Et la première démarche à faire, pour assurer l'assistance la plus considérable possible, est de vous donner avis du **Conventum** projeté, afin que, dès maintenant, vous songiez à votre voyage à Rimouski, en juin prochain, et preniez vos dispositions en conséquence.

La Presse, cette Renommée moderne aux cent bouches, veut bien accepter d'être notre messagère. Nous avons sans doute beaucoup d'adresses d'anciens élèves et nous aurons pu atteindre directement par lettre ceux dont la résidence nous est connue; mais il nous est impossible de les avoir toutes et à tout moment il y a déjà quelques milliers de prêtres et de laïcs qui se réclament légitimement de l'Alma Mater. Notre message à la Presse nous permettra donc d'atteindre mieux le but que nous nous proposons.

Il y aura toutefois certaines communications: invitation officielle, programmes, etc, que nous devrons faire tenir personnellement à chacun. A cette fin, nous vous demandons respectueusement et avec instance de vouloir bien nous faire connaitre le plus tôt possible votre adresse actuelle, ainsi que la date de votre séjour au Collège ou au Séminaire. Ces enseignements nous serviront à préparer le conventum et à dresser un catalogue complet des anciens professeurs et élèves pour nos archives endommagées par l'incendie de 1881.

Comptant sur votre généreux concours, et particulièrement sur votre zèle à entrainer à notre premier grand ralliement tous ceux qui peuvent y venir et qui songeraient modestement que leur presence ne sera ni nécessaire ni utile, nous vous prions, Messieurs, de recevoir l'expression de notre entier dévouement à votre service.

Pour les Directeurs du Séminaire de Rimouski

Le Supérieur

LES EVENEMENTS

FORMATION DE MINISTERE EN BELGIQUE

Bruxelles, 25. — Le roi a demandé au premier ministre actuel M. de LaCroix de former un ministère. Le prochain ministère sera probablement une coalition où les socialistes seront représentés.

M. CLEMENCEAU SE CHOISIT UNE RETRAITE

Paris, 25. — Le premier ministre Clemenceau a loué à Saint-Vincent en Vendée, une petite maison solitaire sur le bord de la mer, où il espère se reposer et aussi travailler sans être dérangé. Cette nouvelle est donnée par la Presse de Paris.

UNE TRAGEDIE HORRIBLE EN SASKATCHEWAN

Abernethy, Sask, 25. — Un double meurtre et suicide ont répandu une grande horreur dans tous les environs.

J.-R. Sullivan, le criminel est entré dimanche dans la grange où était M. et Mme Hansen et les tua à bout portant. Il tira sur un petit garçon de quatorze ans qu'il laissa blessé près de ses parents morts. Sullivan se rendit ensuite à la maison où se trouvaient les autres enfants dont deux filles agées de 15 et 16 ans et un autre petit garçon de 10 ans. Ils les menaça tous de les tuer, il hésita quelques instants et leur enjoignit de quitter la maison aussitôt. Les enfants se rendirent à la grange où ils trouvèrent leurs parents morts.

Ils appelèrent du secours. On s'organisa en groupe et quand on arriva à la maison on trouva l'assassin qui s'était suicidé.

LES TERRIBLES DANGERS DES SALLES DE DANSE

Ville Platte, Louisiane, 25. — Vingt-cinq personnes, pour la plupart des jeunes filles, ont péri dans les flammes qui ont détruit une maison où étaient rassemblés 300 personnes dans une danse. On compte quinze blessés et l'on s'attend à trouver d'autres morts dans les ruines. Un grand nombre de bébés que leur mères avaient amenés avec elles à la salle de danse ont pu être sauvés à temps de l'incendie.

Ville Platte, Louisiane. — Après l'enquête faite sur le terrible incendie à la salle de danse dans notre ville on a déclaré que le nombre des morts s'élevait à 28.

Environ 300 personnes assistaient à cette danse au deuxième étage de la bâtisse en bois. A part les personnes qui ont perdu la vie sérieusement blessées dans la panique qui s'ensuivit.

Parmi les morts, on compte 14 personnes qui furent écrasées à mort dans la course vers les issues. Les autres personnes qui ont perdu la vie ont été tellement brûlées que plusieurs d'entre elles n'ont pu être identifiées. Plusieurs des danseurs et des danseuses ont dû sauter par les fenêtres pour se sauver.

On dit que le feu a commencé par l'explosion d'un poêle à l'huile sur lequel un jeune garçon faisait chauffer du café, dans une chambre située au-dessous de la salle de danse.

C'est avec beaucoup de peine que l'on a pu empêcher une panique dans un cinéma situé au-dessous de la salle de danse.

UNE NOTE DES ALLIES A L'ALLEMAGNE

Cette dernière sera tenue responsable du retard dans la mise en force du traité de paix.

Paris, 25. — Une note envoyée hier soir par le Conseil Suprême à Kurt von Lersner, chef de la délégation allemande à Versailles, exprime la surprise éprouvée par le conseil au sujet du départ subit du Dr Simson, le chef des plénipotentiaires envoyés en cette ville par l'Allemagne au sujet du protocole concernant la mise en force des termes de l'armistice.

La note ajoute que si le traité de paix n'est pas mis en force le premier décembre, la responsabilité en retombera sur le gouvernement allemand, car le départ du Dr Simson va nécessairement retarder les autres conférences qui devaient être tenues.

En conclusion la note demande au Dr von Lersner de déclarer quelles sont les intentions du gouvernement allemand.

LE PROCES DE GUILLAUME AURAIT LIEU BIENTOT

Londres, 25. — Le "Mail" écrit que l'Angleterre compte faire le procès de l'ex-empereur Guillaume vers les premiers jours de l'an prochain. Il ajoute qu'aussitôt le traité de paix définitivement signé les Alliés feront une demande conjointe à la Hollande pour qu'elle leur remettre le Kaiser. "Il n'y a aucun doute, ajoute le journal, que la demande sera accordée." On s'attend à la ratification du traité d'ici à quelques semaines.

LA PROVINCE D'ONTARIO EN QUARANTAINE

Buffalo, 25. — A la suite de l'épidemie de petite vérole qui sévit dans la province et dans plusieurs villes de l'Ontario le Service de Santé Public des Etats-Unis établira la quarantaine à la frontière le 26 novembre prochain à 7 hrs. a.m.

Les voyageurs de l'Ontario qui se dirigent aux Etats-Unis devront produire un certificat de vaccination ou encore prouver qu'ils ont déjà été atteints de la petite vérole pour avoir entrée libre aux Etats-Unis.

VOULEZ-VOUS RAJEUNIR ? ?

— Connaissez-vous le docteur Voronoff?

— Non!

— Tant pis!

Je ne sais malheureusement pas son adresse, sinon je considérerais comme un devoir de vous la donner, surtout si vous êtes d'un certain âge et que vous teniez à la vie.

Ce prince de la science a trouvé le moyen de rajeunir quiconque y consent d'au moins quarante ans.

Et comme son remède contre la vieillesse peut être pris à plusieurs reprises il n'y a plus de raison de mourir.

Une toute petite opération, une simple greffe et tout est rajeuni.

Parfaitement, c'est comme cela!

Aussi, bien, l'expérience a été faite et de façon concluante sur des moutons.

Et tout le monde sait que l'humanité est moutonnière.

Donc!

Si vous êtes vieux et que notre planète ne vous ait pas encore dégoûté procurez-vous un singe.

Avec les glandes interstitielles de cet aïeul, le docteur Voronoff fera de vous un tout jeune homme.

On ne s'attendait pas à cette élégante solution du formidable problème de la dépopulation.

Dans quelques années, l'âge de la mobilisation sera reculé à l'infini, puisque tous les citoyens, seront aussi souples, aussi forts, aussi résistants que s'ils avaient seulement sur les épaules vingt-cinq printemps.

Personne ne mourant plus, à l'exception des dégoûtés de la vie, l'industrie si terriblement chère des pompes funèbres va disparaitre.

Il est vrai que nous connaitrons un autre fléau.

Les humains seront si nombreux que la terre ressemblera à une boite à sardines.

Mais d'ici là! ? !

J'avoue, pour ma part, que ce qui m'intéresse le plus dans les découvertes sensationnelles de M. Serge Voronoff ce n'est pas la suppression de la mort, c'est celle de l'idiotie et de la bêtise.

Voilà qui me parait bien plus utile à l'espèce humaine.

A un dément, M. Voronoff a donné l'intelligence en lui greffant la glande thyroïde d'un singe.

Sapristi. Qu'attend ce grand homme pour exercer son art sur un certain nombre de citoyens du genre Renaudel ou Cachin.

Quel service, il rendrait à la France en ce temps d'élections.

Si avec une centaine de singes, le docteur Voronoff a le moyen de rendre la raison aux équipes des journaux bolchevistes, il n'y a pas une minute à perdre.

Les pouvoirs publics se doivent à eux-mêmes de faire battre les forêts africaines pour y rassembler les glandes thyroïdes nécessaires à la lucidité et l'intelligence de quelques centaines de turbulents rénovateurs.

Alors seulement la vie deviendra peut-être supportable et nous pourrons tâter du rajeunissement.

Quelque lecteur va peut-être me reprocher d'être l'ennemi du progrès?

Et puis, trouvera-t-on assez de singes pour greffer tous les imbéciles?

Non, n'est-ce pas.

Alors, j'aime mieux m'acheminer le plus doucement possible vers la mort. Aussi bien, en ma qualité de membre de la Société protectrice des animaux, je proteste contre le docteur Voronoff qui n'a pas, à mon gré, suffisamment de pitié pour les singes.

Ces quadrupèdes ne sont-ils pas moins nocifs que beaucoup de nos semblables?

Pick.

Extrait du **Semeur** de Versailles S. et O.

En Province

LAC DU BONNET

La municipalité du Lac du Bonnet aura bientôt sa quatrième élection municipale. Qu'a fait le nouveau conseil élu l'an dernier, et qui nous promettait de si belles choses? Où en est-il sur la question de réformes législatives? Où en est-il à propos de travaux publics dans nos campagnes? Dans une municipalité aussi facile à drainer que la nôtre, que pense notre conseil municipal sur la question du drainage? A propos de la chaussée de castors, commencée dans des proportions tellement extraordinaires, que nous croyions à la construction d'un second canal Kaiser Wilhelm, et dans laquelle notre ancien conseil s'est noyé, où il croyait trouver sa résurrection, quelles leçons en a tiré notre nouveau conseil?

A propos de promesses d'élections, je ne traiterai que des suivantes: Un plébiscite devait être soumis aux contribuables de la municipalité pour l'emprunt de $50,000. Cet argent, si je me rappelle bien, devait être dépensé pour drainage et la construction des chemins les plus nécessaires. Il n'y a pas eu de plébiscite, et nous ne savons moins que jamais quand nous en aurons un. En conséquence, il ne s'est pas fait de drainage tel que promis; des chemins, je n'en connais pas dans toute la municipalité.

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de plébiscite, tel qu'affiché pendant un certain temps au printemps dernier? Nous aimerions bien savoir la raison; bien entendu, la vraie raison. Lorsque nous arrivions à la belle saison, il n'était plus question de drainage, mais d'un chemin d'automobiles pour aller à Winnipeg. Au diable le drainage de la "bog" d'une largeur de deux à huit milles qui traverse la meilleure partie de notre municipalité d'un bout à l'autre. Au diable les habitants qui demeurent de l'autre côté de cette "bog". S'ils ne peuvent la traverser dans la belle saison, qu'ils attendent l'hiver, lorsqu'elle est gelée. S'il vient un hiver au commencement duquel il tombe une forte bordée de neige qui empêche la "bog" de geler, comme par exemple cet hiver, que nos habitants de l'autre côté attendent un hiver plus favorable pour venir s'approvisionner des choses nécessaires à la vie, et écouler leurs produits au village. Ou encore, s'ils ne sont pas contents, qu'ils se jettent à la nage pour traverser ce bourbier.

Pour nous, membres du conseil qui demeurons près du village ou du chemin de fer, nous nous moquons bien des contribuables dans l'impossibilité de sortir de chez eux, pourvu que nous ayions des trottoirs pour nous promener, est-il bien vrai que nous en avons maintenant? il me semble que je rêve, — et un chemin d'automobiles pour aller à Winnipeg. Ca fera venir les "*Big Bugs*" de la ville, pour nous rendre une visite de temps à autre en été.

Des colons nous arriveront par milliers, car avec un pareil chemin, — je veux dire un chemin d'automobiles qui n'accommode que le village, comprenez bien! — ils seront tous fous de traverser cette "bog" à la nage pour aller s'y établir. Peu importe qu'ils n'en puissent plus sortir. Plusieurs colons iront même s'installer en plein milieu du "bog" sur des maisons flottantes comme il y en a beaucoup en certaines parties de la Chine. Serait-il possible que notre conseil municipal rêve à une nouvelle Chine dans ces parages?

La réforme législative, on dirait que c'est du chinois pour notre conseil municipal; ils n'ont pas l'air à en comprendre le premier mot. Pourtant, nous avons demandé à plusieurs reprises, l'établissement d'un système d'enclos pour les animaux. Cela ne veut pas dire que les animaux ne pourront plus rôder dans la municipalité. Mais ce sera une protection pour les propriétaires d'animaux.

Nous avons une loi provinciale excessivement injuste pour les animaux mâles qui s'échappent. Avez-vous déjà oublié qu'un de nos compatriotes s'est fait mal "saler" l'an dernier, pendant l'épidémie de fièvre espagnole, à cause de cette loi inique dont certains quidams ont voulu profiter, apparemment pour cause de vengeance? Trouvez-vous cela juste, officiers municipaux, si un de nos habitants a un animal mâle qui s'échappe et s'en va manger sur un terrain qui n'est pas clôturé, et qu'un voisin traduise le propriétaire en cour, et réussit à lui faire payer un $25 d'amende et de frais? C'est pourtant ce qui est arrivé. Et cela pourrait bien arriver tous les jours. Si vous aviez un système d'enclos et un règlement d'enclos, comme il y en a dans toutes les autres municipalités, cela sera impossible. Si vous compreniez nos intérêts, messieurs les officiers municipaux, vous vous occuperiez de cette question vitale.

Nous croyions que la chaussée de castors sur la rue principale de notre village aurait servit d'avertissement salutaire à notre nouveau conseil municipal. Apparemment rien n'en a été. Bien loin de là, cette chaussée a été continuée, et cerne et sillonne le village en tous sens. On n'a pas oublié de passer dans les ruelles, non plus. Quel gaspillage d'argent épouvantable, lorsque nous avons tant besoin de travaux dans la campagne! Quelques-uns ont proposé que le nom du village du Lac du Bonnet soit changé en Chaussée-de-Castors-Ville. ou Casse-Cou-Ville. Je serais porté à leur donner raison et même à les seconder.

Depuis trois ans que les contribuables paient taxes à la municipalité, nous aimerions bien savoir où l'argent est allé. Ne savez-vous pas encore, officiers municipaux, que vous devez nous rendre compte de notre argent? Quand aurons-nous un rapport détaillé, tel que nous avons coutume de recevoir des autres municipalités? Quel salaire paie-t-on maintenant à notre secrétaire-trésorier? Il paraît qu'il est rendu $1,100 par année. Une jolie augmentation, si c'est vrai, puisqu'il ne recevait que $750 il y a deux ans. Combien nous chargez-vous, messieurs les officiers municipaux, lorsque vous faites un voyage à Winnipeg, ou que vous allez de l'autre côté de la "bog"?

Nous vous avons déjà demandé, messieurs du Conseil, de renvoyer le Dr Taylor, à qui vous payez un gros salaire. Pourquoi l'allaiter contre le gré des contribuables? Nous vous défions de soumettre cette question à un referendum et d'en sortir victorieux.

Que pensez-vous des animaux du village qui rôdent tout l'hiver dans les rues et sur les trottoirs? Nous ne pouvons rien laisser dans nos voitures, pas même nos couvertures, sans que les animaux viennent nous les avaler.

Que pensez-vous de la question d'hygiène et de moralité? Quels sont les devoirs d'un officier de santé? Que faut-il faire, s'il ne les accomplit pas? Qu'est-ce que la civilisation?

Pourquoi vous êtes-vous présenté pour les charges d'officiers municipaux? Qeulles sont vos aptitudes pour ces charges? Quels diplômes possédez-vous d'une école ou université quelconque? Etes-vous capables d'écrire une dictée en français et en anglais, sans commettre au moins autant de barbarismes que vous écririez de mots? Laissons de côté la syntaxe... Etes-vous capables d'écrire votre nom correctement? Savez-vous lire? Savez-vous tous faire la plus simple opération d'arithmétique en un temps raisonnable, et ne pas vous empâter?

Vous êtes plus riches en audace qu'en science, et même en simple bon sens.

Parmi nos colons arrivés depuis deux ans, nous en avons plusieurs qui ont passé par les collèges et universités. Ces messieurs seraient beaucoup plus dignes d'être officiers publics que vous. Si ces messieurs ne se sont pas présentés en arrivant ici, c'est qu'ils avaient plus de délicatesse que vous. Ils n'étaient pas connus parmi les races étrangères qui forment environ les deux-tiers de la population de la municipalité. La lumière se fait assez vite chez ces étrangers ignorants et sans manières. Ils ne sont pas aussi complètement dépourvus de jugement et d'esprit que vous le croyez.

Il est à espérer que les prochaines élections nous amèneront au pouvoir des hommes intelligents, ayant conscience de leur devoir, et qui s'intéresseront plutôt au bien général de la place qu'à fournir des postes fort rémunérateurs à leurs parents et amis, comme nous voyons si souvent.

Amateur de justice et de progrès.

"LA CHASSE AUX CORBEAUX"

Le Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. donnera "La Chasse aux Corbeaux" à Letellier dimanche soir, à 8 h. 15.

Venez en foule. Il y aura du plaisir.

SAINTE-ROSE DU LAC

Sainte-Rose du Lac est sur un pied de progrès peu ordinaire. En ces derniers temps M. Proulx a bâti un atelier de peinture. M. David en a la direction.

* * *

M. Francis qui depuis huit ans est au service de M. Allard, est parti le 26 novembre dernier pour retourner dans son pays, la Suisse.

* * *

M. Elp. Bourbonnière est à se construire un petit château pour y emmener ensuite sa famille.

Un Paroissien.

LAURIER

Les chasseurs nous reviennent gaiement de la montagne; chacun a fait bonne chasse, les orignaux abondent dans cette région; ils ne se comptent pas, tant ils sont nombreux! Quel beau sport!

* * *

La maladie semble vouloir visiter notre paroisse. Nous ne la désirons pas pourtant. Si encore elle ne faisait cependant pas de victimes. Malheureusement deux familles lui ont déjà payé un fort tribut. Mme L. Blanchard perdit sa mère; Mme Morvant et M. et Mme Bourget perdirent leur jeune bébé d'un an. Nous prions ces personnes d'accepter nos condoléances.

* * *

MM. Murray et McIntyre du département d'Agriculture étaient parmi nous ces jours derniers.

* * *

Mme L. Clément et son fils Eugène Clément sont revenues de leur visite à Winnipeg, où ils ont assisté aux fêtes données en l'honneur de M. l'abbé Jubinville, frère de Mme Clément. Ils sont revenus enchantés de leur voyage. Il fait si bon de revivre quelques jours parmi les siens.

* * *

Nous donnerons la semaine prochaine quelques notes sur les prix qui ont été payés aux enfants du Club des Garçons et des Filles à l'école du village.

Ecole de Verdun

Sur la demande de MM. les commissaires le district, St-Nicholas se rendra à cette école le 22 de décembre prochain, pour distribuer à tous les enfants, de jolis cadeaux que ce grand Saint sait si bien choisir.

Les élèves ont préparé pour cette occasion une soirée dramatique et musicale, suivie d'un arbre de Noël. Tous les parents et amis sont cordialement invités à y assister.

La commission scolaire du district de Verdun mérite d'être remercié de la grande générosité dont elle a fait preuve envers les élèves de cette école, sa sage administration ne peut faire autrement que leur faire tenir une première place parmi les écoles de la porvince.

* * *

Le club des garçons et des filles a versé aux élèves de cette école la somme de $26.00, prix remportés cette année à la dernière exposition. L'institutrice Mlle Trottier donnera prochainement un compte rendu plus complet.

BRUXELLES

M. et Mme Dominique Drouin (née Germaine Trineaux) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 9 novembre, et qui porte les noms de Marie-Carmel-Bérangère. Parrain, M. Gustave Trineaux, grand-père de l'enfant; marraine, Marie-Anne Gaboury, tante de l'enfant.

Un abonné.

ELIE

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlles Germaine Bouvier et Fleurette Désilets sont revenues de l'hôpital de Saint-Boniface en bonne voie de guérison. Mlle Germaine Bouvier était en traitement sous les soins de notre distingué médecin Dr. J.-R. Tassé.

Mlle Antoinette Aquin est aussi à l'hôpital pour y subir une opération. Nous prions Dieu pour son rétablissement, et qu'elle nous revienne bientôt, car nous ne pouvons la voir éloignée de nous bien longtemps sans en souffrir, car elle est la bonté et la sagesse même, et toujours si aimable pour tous.

Une Abonnée.

SAINT-JOSEPH

Quel beau jour ce fut le 18 novembre! A neuf heures et demie une nombreuse assistance se rassemblait à l'église. La statue de la Sainte Vierge était parée de ces plus beaux ornements. Près du Sanctuaire l'on remarquait deux prie Dieu sur lesquels vinrent s'agenouiller deux futurs époux. C'était le jour ou Monsieur Joseph Moquin unissait sa destinée à celle de Mlle Léa Brulé.

Un bon nombre d'enfants de Marie assistèrent à la cérémonie et leurs beaux cantiques ont certainement contribué beaucoup à rehausser l'office. Mlle A. Parent remplissait les fonctions d'organiste; elle eut un grand succès. Après la cérémonie nuptiale, mariés et invités prirent le chemin de la maison paternelle de Madame Joseph Moquin, où il y eu un banquet durant lequel on a sans doute formulé de nombreux voeux de prospérité pour les mariés.

Souhaitons que tous ces voeux se réalisent et que tout soit dans leur vie charme et bonheur.

Un Témoin.

FETE SAINTE-CECILE

Vendredi dernier réunissait dans la salle de concert du couvent de Sainte-Anne des Chênes, une foule nombreuse. Les élèves avaient préparé une soirée récréative en l'honneur de Sainte-Cécile. Le programme très varié a été couronné de succès. Les grandes se sont fait remarquer par leur habileté et leur grâce. Rien de ces airs guindés et empruntés que l'on voit trop souvent sur la scène. Les petites ravissantes de simplicité ont joué leur rôle comme de grandes dames. Le chant surtout ne saurait être trop loué, car les choeurs ont été exécutés de la manière la plus heureuse. Le dernier chant "Montez toujours" a soulevé l'enthousiasme et l'auditoire a montré son appréciation par des applaudissements prolongés.

G.

Voici le programme exécuté

Hommage à Sainte-Cécile

Solistes: Mlles Yv. Grouette, R. Laurin, L. Landry.

Au piano

Mlles: C. Biron, J. Blaquière, Y. Percon, O. Guertin, C. Desorcy, M. Waterman, R. Lynch, E. Hearn.

Il est plus facile d'obéir que de commander.

Mlles: A. DeMargerie, L. Riony, E. Goulet, B. Poirier, I. Grouette, G. Legaré.

Au piano: **Mes premiers pas**; I. Major.

Monologue: **Je ne veux pas être croquée**; E. Biron.

Dialogue: **A noble revenge.** School girls: I. Desorcy, Y. Grouette, J. Kating, S. Byrns, C. Desorcy, E. Thurston.

Chant: **Les trois voeux.** Solistes: G. Guay, J. Desmarais, B. Poirier.

Duo: **Tarantella-Fantaisia.** Irène Langill, E. Goulet.

Monologue: **Maladroite.** M.-C. Desautels.

Comédie: **Les aéroplanes de Sainte Cathérine.**

Quatre amies: Clotilde, Winnie Owens; **Adrienne,** El. Godon; **Jeanne,** G. Bélanger; **Alice,** G. Royal; **Domestique, Prudence,** A. Desautels; **Apprenti Modiste, Rose** C. Allaire; **Vieille fille, Mlle Catherine,** M.-C. Desautels.

Duo: **Les volontaires**; Mlle Rioux. **Deux voyageuses**; G. Guay et A. Biron. **Un caleul**; A. Bonin, D. Molloy, Z. Bonot, Y. Desmarais, A. Bédard.

The street girls good Angel Nellie, M. Desorcy; **Governess,** P. Thomson; **Alice,** J. Desmarais; **Mrs. King,** N. Glover.

Chant: **Montez toujours.** Solistes: I. Langill, E. Goulet, A. Nault, M. Tongas.

Marche Pontificale

I. Langill, G. Bélanger, A. Legaré, A. DeMargerie.

God save the King !

PARTIE DE CARTES

Mercredi, le 17 décembre, une grande partie de cartes, sera donnée à l'Académie Provencher, par les Dames de Sainte-Anne.

Entrée 25cts. Ce billet donnera droit à la raffle, qui se fera à la fin de la soirée.

Il y aura chant et musique ainsi que déclamations, par nos artistes dévoués toujours si appréciés.

Les Dames de Sainte-Anne espèrent y rencontrer tous leurs amis.

NAISSANCE

M. et Mme Ovide Robert d'Aubigny, Manitoba, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé vendredi, Joseph-Paul-Emile-Télesphore. Parrain et marraine; M. et Mme Josaphat D'Orge, de St-Agathe, oncle et tante de l'enfant.

AU COLLEGE

Les Dames Patronnesses annoncent pour mardi, le 9 décembre, à 8 heures p.m. une soirée récréative au profit des orphelines. Sous le haut patronage de S. G. Mgr Béliveau, cette soirée débutera par un concert qui sera suivi d'une partie de cartes.

Le prix d'entrée est fixé à 75c. Chaque billet donnera droit au tirage d'une tonne de charbon dur offerte par la maison Toupin.

LES ELECTIONS MUNICIPALES A WINNIPEG

Après une lutte très contestée, les contribuables de Winnipeg ont réélu le maire Gray pour un troisième terme. Sa majorité a été de 3.000. 28.000 votes ont été donnés. Jamais cela ne s'était vu.

Les quartiers 5, 6, 7 ont élu des ouvriers.

Le nouveau conseil comprend sept ouvriers et sept anti-radicaux. Le vote du maire sera prépondérant.

COURS DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 1 DECEMBRE

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.15
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.96
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99
AVOINE	
No 2 C. W., déchargé	$ .87
No 3 C. W.	.85
Fourrage. Extra	.85
Fourrage 1	.81
Fourrage 2	.79
ORGE	
No 3 C. W.	$1.50½
No 4 C. W.	1.34
Rejeté	1.30
Fourrage	1.30
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$4.89
No 2 C. W.	4.83
No 3 C. W.	4.62
Rejeté	4.62
SEIGLE	
2 C. W.	$1.51½
GRAIN MELE	
No 1	$1.45
No 2	1.40
No 3	1.35
Criblures	21.00

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 1 DECEMBRE

"Steers."—	
Excellent	$11.00 à $12.00
Bons	$9.00 à $10.75
Moyens	$7.50 à $8.75
Ordinaires	$6.00 à $7.25
"Feeders" et "Steers"—	
De choix	$9.00 à $10.25
Bons	$6.50 à $8.50
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$7.00 à $8.00
Excellents	$5.50 à $6.50
"Bulls".—	
Excellents	$5.50 à $6.00
Ordinaires	$4.75 à $5.25
"Oxen".—	
De choix	$8.00 à $9.00
Bons	$6.00 à $7.50
Moyens	$5.00 à $5.75
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$7.50 à $8.75
De choix	$6.50 à $8.50
Veaux.—	
Légers. De choix	$8.00 à $9.00
Lourds. De choix	$6.75 à $7.75
Ordinaires	$5.00 à $6.25
Cochons.—	
Choix	$15.00—$15.00
Lourds	$12.00 à $13.00
Truies	$10.00 à $11.75
Légers	$12.00 à $14.00
Moutons.—	
Agneaux	$12.00 à $13.25
Ordinaires	$8.00 à $9.00
Moutons	$8.50 à $9.00
Ordinaires	$6.00 à $6.00
Vaches.—	
De choix	$8.50 à $9.25
Bonnes	$6.50 à $8.00
Moyennes	$5.25 à $6.25
"Canners"	$4.50 à $5.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au detailleur—	
Cartons	$ .60
Libres	$ .54
Beurre.—	
Crèmerie. Au détailleur	$ .58—.60
De ferme. Aux cultivateurs	$ .44—.45
Légumes.—	
Patates. Lot de 10 minots	$1.10
Navets. Le cent	$3.00
Carottes. Le cent	$4.00
Betteraves. Le cent	$2.00
Oignons du Manitoba. Le cent	$4.00
Choux. Le cent	$2.00
Céleri. Manitoba. La douz.	$ .90
Choux-fleurs. La douzaine	$2.50
Oignons. Col.-Brit. Le cent	$5.00
Pommes. Col.-Brit.	$3.30

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Houseold. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55
Gruau	$4.20—$4.50

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$40.00	$50.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$24.00
"Red Top" No 2	$22.00
No 1 "Upland"	$22.00
No 2 "Upland"	$20.00
No 1 "Timothy"	$30.00
No 2 "Timothy"	$28.00

SAINTE-EUSTACHE

La soirée de la Sainte-Catherine a été un brillant succès. Toute la nuit on a vendu des paniers à l'enchère, fait de la musique, chanté des chants agréables, récité quelques jolis morceaux, et mangé de la bonne tire canadienne.

* * *

Le concours de popularité entre Mlles Gladys Picard et Octavie Dumas a été chaudement contesté jusqu'au dernier moment, je veux dire jusqu'au matin du 26 novembre. Un seul petit trait vous donnera une idée de l'entrain, de l'enthousiasme de tous ceux qui assistaient à cette soirée. Les paniers se vendaient comme à une soirée ordinaire sans aucun incident. Mais soudain une parole échappée de la bouche d'un des "encanteurs" annonce que le panier de Mlle Dumas, une des contestantes, va être mis à l'enchère dans une minute. Et tout de suite on sent qu'une partie de l'assemblée devient plus intéressée. Tous se préparent à n'abandonner ce panier à d'autres que s'il est bien payé. Le résultat de cette lutte endiablée, c'est que Monsieur Frank Jinks devient possesseur du panier pour la somme de $73.00.

Quelques minutes après le panier de Mlle Gladys Picard est mis en vente. L'enthousiasme grandit, grandit toujours. On se dispute le panier à coups de piastres et de chèques. Finalement le panier est remis à Monsieur D. Letourneau pour la somme de $107.00.

Mais on cri partout que les paniers de nos candidates n'ont été vendues que pour la moitié de leur valeur. Les paniers sont remis à l'enchère. Le panier de Mlle Octavie Dumas est racheté encore une fois par Monsieur Frank Jinks. Celui de Mlle Gladys Picard trouva un nouveau possesseur dans la personne de Monsieur Raymond Sénécal. Et les deux paniers rapportent respectivement $118.00 et $157.00. Les amis de Mlle Picard avaient gagné la première manche. Ils devaient aussi gagné la dernière. Et lorsque un peu après les petites heures, le lendemain de la fête de Sainte-Catherine, tout fut compté et jugé, Mlle Picard avait devancé sa concurrente de plus de $150.00. La soirée de paniers a fait rapporté $1146.51.

Tous s'accordent à dire que le succès de la soirée de Sainte-Catherine est dû en grande partie au dévouement des deux familles Picard et Dumas, et à celui des deux "encanteurs" MM. Thomas (Tom) Lynch et Louis Dumas.

* * *

On dit que le téléphone rend de grands services partout et toujours, même durant les soirées de paniers. Ceux qui voudraient s'assurer de la vérité de ce que j'écris n'auraient qu'à le demander à nos deux charmants encanteurs du 25 novembres dernier.

* * *

La loterie ou "raffle" de l'harmonium donné par la paroisse n'a pu avoir lieu le soir de la fête de Sainte-Cathérine. Elle n'aura lieu que le 8 décembre à 8hrs. p.m. Nous aurons en même temps une partie de cartes. De jolis prix seront distribués aux vainqueurs. Il y aura aussi des prix de consolation. Il y aura chants, musique et déclamations. Cette soirée est organisée par le Choeur de chant de la paroisse sous le patronage et avec l'aide efficace de Monsieur le curé. C'est vous dire qu'elle sera un succès. Venez-vous amuser avec nous le soir du 8 décembre, et en attendant achetez des billets afin d'encourager notre choeur de chant.

* * *

Il nous fait plaisir de revoir au milieu de nous pour s'y établir un grand nombre d'anciens de Saint-Eustache. Nous en reparlerons. En attendant nous souhaitons à tous bienvenue et succès.

Amicus.

"L'Almanach de la Langue Française, 1920", est en vente au "Comité de Propagande La Vérendrye", au prix très spécial de 20 sous franc de port.—39, Ave. Provencher, S. Boniface, Man.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis, en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

ON DEMANDE couturières pour machine à coudre Singer et finisseuses. S'adresser à 356 rue Logan, téléphone Garry 3064.

Georges Dorval, professeur de piano, organiste de la Cathédrale. 48 rue Dumoulin, St-Boniface, Man., Tél. M. 3022.

Demande stenographe. — sachant écrire français et anglais. **Winnipeg Church Goods Compagnie, Limitée, 226 rue Hargrave, Winnipeg.**

On demande servante pour travail général. S'adresser à **J. A. Cusson, 23 Desautels.**

Perdu, dans le district de Gonor, vers la première semaine d'août: une jument, brun sombre. Etoile blanche sur le front. A peu près 1100 livres. 12 ans. Récompense de $10.00. **M. Frank Tomczak, Narol, Man.**

ON DEMANDE une servante pour soin du ménage et deux enfants. S'adresser à **Mme. J. E. Collon, 138 Langside, Winnipeg.**

A VENDRE terrain situé près église, école et gare. 220 acres. 160 en culture. Conditions avantageuses. S'adresser à **M. Camille Dom, Otterburne, Man.**

INSTITUTRICE demandée pour l'école Youville. S'adresser à **P. Guenette, sécrétaire-trésorier, St-Jean-Baptiste, Man.**

INSTITUTRICE catholique de seconde ou troisième classe porfessionnelle pour l'école Baie St-Paul Est No. 790. Prière de mentionner les qualifications et le salaire requis. Ouverture de la classe: le 7 janvier 1920. **S'adresser C. A. Allard, séc.-trés., Marquette, Man.**

PERDUE par M. Jos. Vermette de St-Pierre une pouliche de trois ans. Bichone avec crin noir.

RECITAL

Les élèves de Mlle Annette Dostert donneront un recital le 15 décembre prochain, lundi, en la salle Musical and Arts Building, coin Broadway et Hargrave.

Nous publierons le programme la semaine prochaine.

POUR L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La collecte a eu lieu; le public de Saint-Boniface a répondu d'une façon splendide, audelà peut-être de l'attente générale. Notre population, bien que sujette à bien des sollicitations, et pour des oeuvres aussi méritoires, a fait sa part, et l'a faite généreusement pour l'Association d'Education.

Remerciements et félicitations cordiales pour ce geste unanime et fécond!

Nous aurions voulu publier, dès aujourd'hui, la liste des donateurs, mais nous avons dû ajourner à cause d'un certain nombre de listes que l'on n'a pu clore dimanche. Une fois la souscription fermée, nous nous empresserons de rendre compte ici même.

Nous ne saurions comment exprimer aux percepteurs toute notre reconnaissance pour leur bonne besogne et cela, par une température qui en rendait l'accomplissement assez difficile. N'allons pas oublier ces principaux artisans du succès.

J.-A. Marion,
Prés. du Cercle paroissial de Saint-Boniface.

SAINT-BONIFACE

M. G.-R. Brunet se porte candidat au poste de commissaire d'école pour le quartier No 3, en remplacement de M. Ad. Potvin.

* * *

La mise en nomination à Saint-Boniface a eu lieu à midi avec le résultat suivant:

Maire:—M. Sutherland, ancien échevin, M. Swain.

Echevins

Quartier 1—M. J.-A. Cusson et A. Van Aslander.

Quartier 2—M. Taylor, acclamation, 1920-1921.

: Frank Lavoie, 1920.

La mise en nomination de M. A. Hébert fut déclarée illégale.

Quartier 3—M. Daoust et J.-E. Provencher.

Quartier 4—James Magee, G. Turner et A.-W. Mackenzie.

Quartier 5—Hugh Howat et J. B. Donnely.

Commissaires d'écoles

Quartier 1—J.-A. Marion, acclamation.

Quartire 2—Louis Langlemet et L.-M. Taillefer.

Quartier 3—G. Brunet, ancien inspecteur d'écoles, et M. J. Pambrun.

Quartier 4—John T. Sennett, J. Loof et W. H. Elgar.

Quartire 5—W. A. Shannon et A. B. Bess.

* * *

Madame Arthur Vermander est de retour d'un voyage de plusieurs semaines à Portland, Oregon.

* * *

M. et Madame Duverger de Saskatoon, étaient en promenade ici la semaine dernière.

* * *

M. Raoul Précourt, d'Elie, est l'hôte de Mme L. Létienne, 104 rue Notre Dame.

* * *

M. Hélie est heureux d'apprendre à la population de Saint-Boniface qu'il a en mains un assortiment complet de bonbons et bonbonnières, de cigares et de cigarettes pour le temps des fêtes.

SACRE-COEUR

La partie de cartes de mardi dernier sous les auspices des jeunes gens de la paroisse a été un franc succès. Les prix ont été décernés comme suit: Prix des dames, don de M. R. Gauthier: Mme Dumoulin; prix des messieurs, don de M. St-Germain: M. Latourelle; prix de consolation, don des jeunes: Mme G.-H.-A. Lambert et M. Thibault; prix d'entrée, don des jeunes: M. St-Germain.

* * *

AVIS IMPORTANT

Le Révérend Père Normandin O.M.I., Curé, demande à ce que tous les hommes de la Paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg se réunissent jeudi soir, 4 décembre pour 8 heures, dans la salle de l'école afin de discuter une question de la plus haute importance.

Le Révérend Père Curé espère que son appel sera entendu et qu'un grand nombre, sinon tous, se rendront à cette réunion.

* * *

Une lettre de Gratitude. C'est avec plaisir que nous publions la lettre suivante de M. Val Mayer de Golden Spike, Alta., écrite aux propriétaires du Novoro du Dr. Pierre: "Je vous écris ces quelques lignes car je ne peux penser à vous qu'avec gratitude, parce que le Novoro m'a guéri de paralysie. J'étais si affligé qu'il m'était impossible de remuer un membre; mon visage était contortionné, mes pupilles contractées, mon articulation difficile. Cinq bouteilles de Novoro m'ont remis sur pied; je me sens bien maintenant et je peux vaquer à mes occupations." Ce remarquable succès est dû au fait que ce vieux remède herbeux, enrichit le sang et fortifie le système nerveux. Ce n'est pas un remède de pharmacie. Ecrire au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés au Canada exempts de droits de douane.

FEU MME L.-J. COLLIN

Un télégramme de Saint-Louis, Missouri, apprenait vendredi dernier à M. le docteur Collin de St-Boniface, la triste nouvelle de la mort presque subite de sa mère Mme L.-J. Collin.

Rien ne laissait prévoir une fin aussi soudaine. Mme Collin n'avait quitté Saint-Boniface que depuis peu pour aller passer l'hiver en Californie avec son époux. Sa santé était bonne. Elle s'arrêta à Saint-Louis pour rendre visite à son fils le Frère François-Xavier Collin du Collège Chaminade. Elle prit froid, puis des complications survinrent. La pneumonie la terrassa en quelques heures.

Mme Collin, née Marie-Emilie Talbot, était âgée de 64 ans. Elle demeurait à Saint-Boniface depuis 38 ans. Lui survivent: son époux, M. L.-J. Collin; trois fils, le docteur L.-D. Collin, M. Henri Collin, comptable, le révérend frère François-Xavier Collin; trois filles: les révérendes soeurs chanoinesses Marie Aloyse et Marie Emilie de Notre Dame de Lourdes, Man. et la révérende soeur Louis-Alfred de l'académie St-Joseph.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en la cathédrale de Saint-Boniface. Il y avait une nombreuse assistance et des représentants de toutes les communautés religieuses. L'absoute fut chantée par M. l'abbé Jubinville curé. M. l'abbé S. Caron officia au service, assisté comme diacre et sous-diacre des abbés Prud'homme et Lambert.

Les coins du poêle étaient tenus par les Dames de Sainte-Anne. Les porteurs furent: l'honorable juge Prud'homme, MM. Ernest Cyr, Cusson, Gauvin, Marion et T. Pelletier.

Le deuil était conduit par M. Collin et ses enfants.

A la famille Collin si douloureusement atteinte par ce deuil, La Liberté offre l'expression de sa profonde sympathie.

UNION CANADIENNE

On lira ailleurs la très instructive conférence de Sa Grandeur Mgr Béliveau, sur "L'Ecole neutre et les programmes scolaires." La salle de l'Académie Provencher s'était remplie pour la circonstance. Nous laissons au lecteur le plaisir d'en savourer le texte à son aise sans gâter, par de maigres commentaires ou par une analyse inadéquate, les excellentes impressions qui ne peuvent manquer de s'en dégager.

Un mot du chant qui fut très bien réussi: le double quatuor, composé de Mme Norbert Jutras, de Mesdemoiselles Breault, Renaud, Hermine Paradis et de MM Jutras, Delisle, Ferland, Beaudry et Manny, était dirigé par M. Henri Bourgeault. C'est une pièce franco-américaine, intitulée "Barcarolle" que l'on exécuta. Mlle Genthon qui rendit un solo eut la preuve que son chant était fort goûté, dans le rappel qui s'ensuivit.

M. le Président de l'**Union Canadienne** invita à prendre la parole un visiteur distingué que nous avions le plaisir d'avoir parmi nous, dimanche, dans la personne de M. Alexandre Grenon, secrétaire de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario. M. Grenon se rendit de bonne grâce et, exprima en termes fort bien choisis la satisfaction qu'il éprouvait de se trouver parmi des frères de lutte. Il retraça à larges traits les résultats pratiques de l'oeuvre en Ontario et rendit à Sa Grandeur Mgr Béliveau l'hommage de son admiration pour la façon magistrale dont il dirigeait la lutte au Manitoba. Monsieur Grenon fut chaleureusement applaudi et M. l'abbé Prud'homme prit la parole et transmit à l'éminent conférencier les remerciements de l'auditoire. M. Prud'homme eut des expressions très heureuses pour flageller l'utopie coûteuse qui séduit les gouvernants de nos jours: l'école neutre, obligatoire et gratuite.

M. le président annonce pour dimanche le 14 décembre une conférence par M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit-Séminaire de Saint-Boniface.

LE VOYAGEUR

A l'assemblée générale du dimanche 16 novembre, le club de raquette "**Le Voyageur**", saison 1919-1920 a élu les officiers suivants: Aumonier l'abbé S. Caron; président: Jos. Vermander; vice-président: Charles Senez; sécrétaire: A. Marius; trésorier: Alb. Marcoux; capitaine de route: Alf. Leclerc; assistant-capitaine: G. Larivière; mascotte: Roland Couture. Le comité de régie comprend MM. H. Painchaud, A. Schwratz, E. Prendergast, celui de la presse: J.-A. de Trémaudan.

Avis

La première sortie du club "**Le Voyageur**" aura lieu mercredi, décembre prochain. Les membres du club sont priés de se rendre à l'Union Canadienne. Le départ aura lieu à 8 heures p.m.

Communiqué.

Comment appeler un site qui a la forme d'une circonférence? — Un site rond.